

GAZETTE BLEUE

5 INTERVIEW

Olivier
GATTO

16 CONCERT

Omar **SOSA**

Jacques

SCHWARZ-BART

18 CONCERT

John

HOLLENBECK

26 JAZZ AU FÉMININ

Marie

CARRIÉ

28 RENCONTRE

Seb

IEP ARRUTI



Photo Thierry Dubuc

CÉNAC | CAMBLANES | QUINSAC | LATRESNE

FESTIVAL Jazz

10/11/12 JUIN 2016

360

Géraldine Laurent «At work» quartet
sylvain rifflet «mechanics» quartet
eric seva quartet | misc (trio jérôme beaulieu)
taldea group | minor sing | tribal pursuit
Le jardin quartet | Alexis valet sextet | Louisiana jazz duo
pierre et clara génin duo | phil gueguen | ...



www.festivaljazz360.fr



Vous aimez le jazz et vous avez envie de soutenir les actions de l'association...

Dynamiser et soutenir la scène jazz
à Bordeaux et dans la région Aquitaine

Sensibiliser un plus large public
au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musiciens,
les clubs de jazz, les festivals, les producteurs
et la presse.

Adhérez en vous inscrivant
sur **www.actionjazz**, vous serez
abonné gratuitement au webzine

LA GAZETTE BLEUE

Toute l'actualité du jazz en Aquitaine : interviews,
portraits, festivals, chroniques CD, agenda...

au BLOG BLEU

<https://blogactionjazz.wordpress.com>

... et des **places de concerts**
à gagner tout au long de l'année !



Président

Alain Piarou

Directeur de la publication

Alain Pelletier

Rédacteur en chef

Dominique Pouban (alias Dom Imonk)

Conception et graphisme

Alain Pelletier

Rédaction

Dom Imonk, Philippe Desmond,
Annie Robert, Irène Piarou, Carlos Olivera
Antoine Rodriguez

Photos

Thierry Dubuc, Alain Pelletier,
Didier Esquer, Marie Favereau,
Dragos Cristescu, Pierre Murcia, DR

Après avoir passé un hiver doux par sa température mais intense par l'actualité jazzistique proposée, qui nous a permis de faire de nouvelles rencontres et des découvertes passionnantes, nous voici déjà au printemps qui démarre très fort, annonçant la grande période festivalière qui devrait être torride si l'on se réfère à la programmation.

Le Jazz va mal? Pourtant, bon nombre de festivals tiennent bon, certes avec une programmation plus humble et ce n'est pas plus mal car cela donne l'occasion de mettre en évidence nos représentants régionaux, tout aussi intéressants et créatifs. Et ça n'est pas pour déplaire à Action Jazz qui soutient tous ces formidables musiciens qui nous font passer des soirées de rêve dans les clubs. Toute cette importante activité nous donne aussi l'occasion d'élargir notre équipe au niveau rédactionnel et photographique avec des passionnés qui viennent proposer leurs compétences.

Et la porte est toujours ouverte... Mais déjà, la talentueuse équipe en place affûte les crayons et nettoie les objectifs pour raconter, capter et mettre à l'honneur toutes les initiatives.

Vous pouvez nous apporter votre soutien financier pour que nous puissions étendre nos activités (Hello Asso sur notre site ou chèque à l'ordre d'Action Jazz à envoyer à Alain Piarou 3 avenue Descartes 33700 Mérignac). Et comme on va certainement se croiser lors d'un concert ou d'un festival, venez nous rencontrer et bavarder avec nous.

N'est-ce pas ça la grande famille du jazz ?

Alain Piarou



ACCORDS A CORPS

Par Dom Imonk
Photos Didier Esquer, Marie Favereau

Photo Didier Esquer

Hommage, musical et chorégraphique, aux musiciens portoricains qui, bien avant l'influence cubaine, avaient déjà su célébrer un mariage naturel entre le jazz nord-américain originel et les musiques afro-caribéennes.

L'Entrepôt Le Haillan, le 06/02/2016

Il y a quelques années, le pianiste Omar Sosa avait été invité à animer une "master class" au collège de Marciac. Tous les spectateurs qui étaient venus le voir, s'attendaient à ce qu'il parle (et joue du) piano.

Logique, mais il n'en fut quasiment rien. En effet, le musicien évoqua surtout le corps de l'être humain, l'attention, le soin et l'écoute qu'on lui doit tous, et la danse, comme l'un des moyens naturels de son expression, de son équilibre et de son bien être. Il

CONCERT > AFRO-BORIKÉN ■ J***ENSEMBLE



développa cela en expliquant que tout musicien devrait jouer sa musique en dansant dans sa tête. Quelle poésie, et quelle évidence. Il est probable que quelques free fans pensèrent peut-être au mythique "Dancing in your head" d'Ornette Coleman. Tout en dansant et en frappant dans ses mains, Omar Sosa fit ainsi se lever toute l'assistance, tous âges confondus, en une danse collective, c'était irréal. Un peu de piano vint certes clore l'entrevue, mais quelle leçon !

Caraïbes obligent, il y avait de ce climat dans la soirée "Accords à Corps", samedi dernier à L'Entrepôt du Hailan, qui clôturait, à guichets fermés, une ambitieuse résidence menée depuis le mercredi par le contrebassiste Olivier Gatto. Il s'agissait là de rendre un fort hommage, musical et chorégraphique, aux musiciens portoricains qui, bien avant l'influence cubaine, avaient déjà su célébrer un mariage naturel entre le jazz nord-américain originel et les musiques afro-caribéennes. Dans un billet de présentation, Olivier Gatto cite des artistes tels que James Reese Europe, Noble Sissle ou Duke Ellington, connus pour avoir su innover cette pulsion au jazz. On pense aussi à Charlie et Eddie Palmieri, d'origines portoricaines, et à la nouvelle génération menée par Miguel Zenon et David Sanchez.

C'est donc au spectacle d'une union "musicale et dansante" que nous étions conviés : L'imposant octet "Afro-Borikén J***Ensemble" – qui s'était déjà produit en une formation légèrement différente l'an passé dans les Scènes d'Eté – jouant la musique, et une belle vingtaine de danseuses et danseurs, partagés entre "Tempo Jazz" (Marie-Hélène Matheron), le "Pôle d'enseignement supérieur de la musique et de la danse de Bordeaux Aquitaine" ("PESMD", Josiane Rivoire et Danielle Moreau) et le "Jeune ballet d'Aquitaine" (Christelle Lara Lafetretre), assurant les chorégraphies.

Pour former son groupe, Olivier Gatto a réuni des pointures "planétaires". Deux musiciens portoricains, Tito Matos (percussions et chant), leader de "Viento de Agua", et Shekinah Rodz (saxophones soprano et alto, flute,

chant, percussions), ainsi que Dimitris Sevdalis, pianiste grec au fin toucher latin jazz, Mickaël Chevalier, trompettiste italo-français, Michaël Rörby, tromboniste suédois fixé à New York, Sébastien Iep Arruti, tromboniste et arrangeur basque et Dexter Story, batteur multiple, venu de Los Angeles. Précisons qu'Olivier Gatto, natif de Manosque, a étudié un temps au Berklee College of Music de Boston (il a promis qu'il nous raconterait cela un jour...) et a notamment collaboré avec Salif Keita et Cesaria Evora. On retrouve bien ses goûts dans un judicieux choix de morceaux, pas toujours très connus, piochés dans le répertoire moderne du jazz, ce qui, enrichi du punch et du superbe jeu de son groupe, a permis de créer l'impulsion nécessaire à l'envol des danseurs.

Les musiciens sont arrivés tirés à quatre épingles, cravates, costumes sombres, avec une Shekinah Rodz rayonnante. La classe ! Le concert a débuté sur les chapeaux de roues avec un remarquable "Isabel, the liberator" (Larry Willis), musclé, racé, sous tension, une perle, traversée par un lumineux chorus de Mickaël Chevalier, rappelant que Woody Shaw avait repris ce thème sur son album "Rosewood". Atmosphère plus calme avec "Sleeping dancer sleep on" qui suit. Très beau titre écrit par Wayne Shorter, du temps où il faisait partie des Jazz Messengers d'Art Blakey (album "Like someone in love"), joué avec justesse et un profond feeling, idéal pour accueillir une première chorégraphie du Jeune Ballet d'Aquitaine, souple, colorée et élégante. On retrouvera ce délicieux ballet sur une belle reprise du "Liberated brother" de Weldon Irvine.

■ CONCERT > AFRO-BORIKÉN J***ENSEMBLE

Photos Marie Marie Favereau



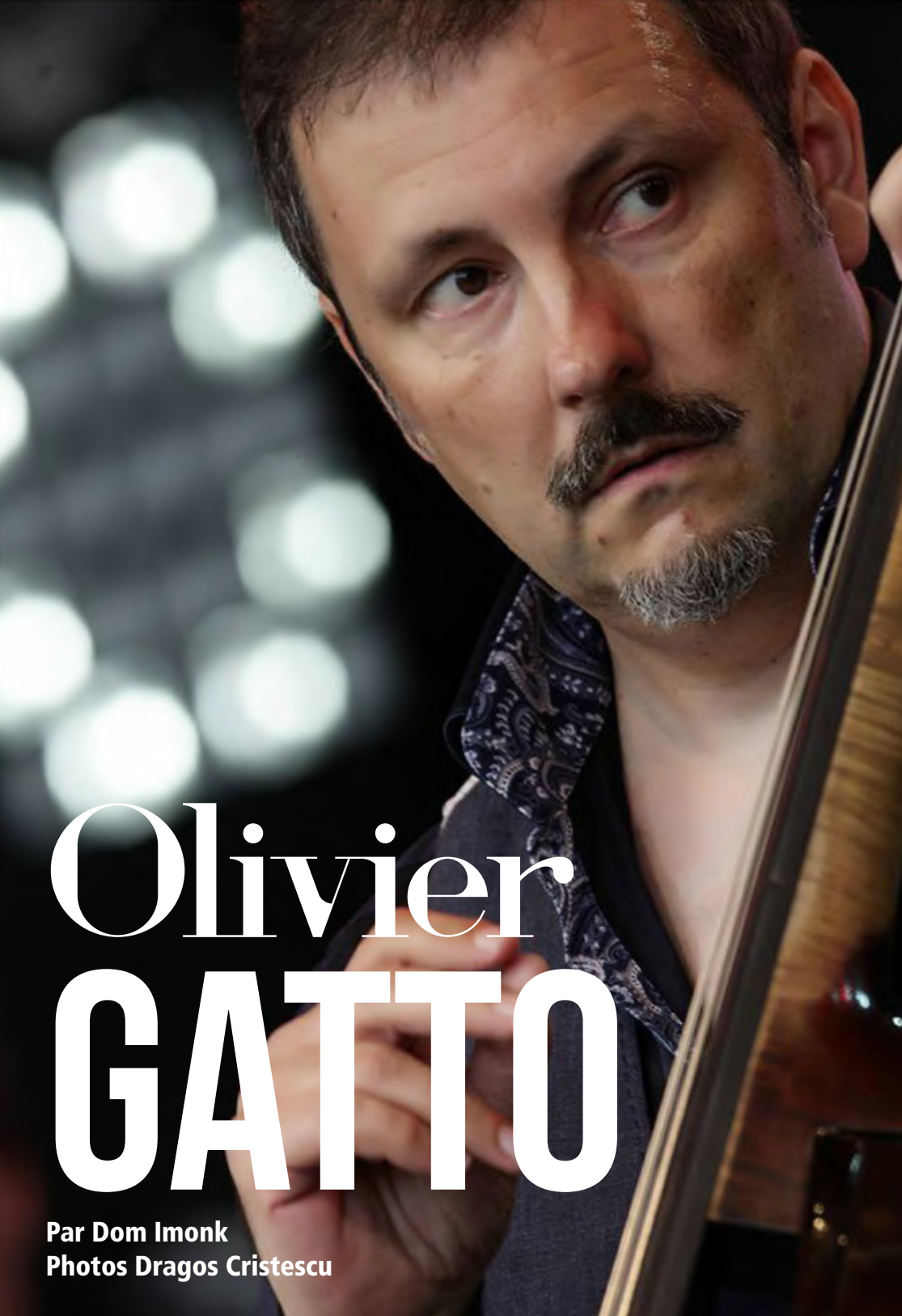
Olivier Gatto ne cache pas son admiration pour la "galaxie" Coltrane, et en particulier pour Mc Coy Tyner, dont le groupe reprend maintenant un "Walk spirit, talk spirit" empreint d'une spiritualité qui nourrit en profondeur un superbe chorus du contrebassiste, d'évidence dédié à Jimmy Garrison, autre étoile de ces cieux qu'il vénère. C'est Shekinah Rodz qui mènera ensuite "Dry your tears away", l'une de ses compositions, avec grâce et cette chaleur de jeu, aux saxes et à la flûte, qui s'affirme de concert en concert. Sur ce thème, elle chante aussi, d'une belle voix, habitée par une soul émouvante et pas feinte. C'est aussi l'entrée en scène des agiles danseurs du "PESMD", dont l'inspiration sert une mise en scène captivante. On retrouvera un peu plus tard Shekinah au chant, sur "Un simple poema", une autre composition, posée sur un tapis de percus, feeling de braise à faire pleurer des statues. "Calypso Rose", composition de John Stubbenfield, au vif esprit portoricain, voit Shekinah Rodz au soprano, et ce sont d'adorables petits danseurs du ballet Tempo Jazz qui investissent peu à peu la scène, en faisant de leur mieux, c'est très touchant. Ils sont bien vite rejoints par leurs aînés. Le ballet, mais sous une autre forme, revient et s'anime avec délicatesse sur un morceau qui n'est autre que le "Chan's song" du film "Autour de Minuit", titre mélancolique signé Herbie Hancock et Stevie Wonder, rebaptisé en "Never said" pour Diane Reeves, et chanté ce soir avec beaucoup de feeling par Shekinah, à la lumière intime d'une lampe à la lueur jaunâtre. Juste avant ce morceau, c'est le majestueux "Brother Hubbard" de Kenny Garrett

qui s'est joué, les musiciens s'en sont donné à cœur joie, et le "PESMD" ne pouvait que s'envoler, gracile et aérien. Même les plus belles fêtes ont une fin, et c'est d'abord "Not Forgotten" d'Israel Houghton qui a commencé à mettre le feu, avec danse, chant, féerie de couleur, pendant que le groove du groupe surchauffait l'atmosphère.

Puis vint un final dont on se souviendra avec "He reigns" de Kirk Franklin, tous les danseurs sur scène, des rondes, des croisements, de la joie sur tous les visages, du chant, des questions/réponses entre le percussionniste et les danseuses, passant une à une à cette jubilatoire épreuve, puis tous sont descendus de la scène, ils ont traversé le public qui leur faisait une standing ovation, et ont quitté la salle. Ce fut un concert magnifique. Grâce en soit rendue à L'Entrepôt du Haillan pour sa vivacité et la richesse de sa programmation. Une salle pleine à craquer pour un concert, bien des lieux de l'agglomération en rêvent! Chapeau bas à la qualité musicale de très haut niveau de l'"Afro-Borikén J***Ensemble", et un grand merci à Olivier Gatto et à ses épatants musiciens, pour assumer la rude tâche de construire jour après jour l'histoire du jazz de notre région, et que l'on va bien vite revivre sur d'autres scènes et dans d'autres projets. Et enfin, qu'une nuée de colombes s'envolent en l'instant vers tous ces jeunes danseurs, leurs chorégraphes et ces précieux ballets, pour leur dire aussi mille mercis pour la finesse et la fraîcheur de leur art.

www.lentrepot-lehaillan.fr

Par Dom Imonk



Olivier GATTO

Par Dom Imonk
Photos Dragos Cristescu

D'un abord discret et réservé, il ne faut pas se fier aux apparences, Olivier Gatto est l'un des musiciens les plus vifs de la scène régionale, voire nationale, et c'est à l'international que s'est construite sa carrière sur plus de vingt années, avec une prédilection pour les Amériques. Contrebassiste brillant, il s'est très tôt frotté aux musiciens les plus prestigieux de la planète, et s'est ainsi forgé ce style à l'âme belle et forte, qu'une dense spiritualité anime.

Il enseigne, il arrange mais il dirige aussi, comme en témoigne ce superbe spectacle "Accords à corps", que l'Entrepôt du Haillan a récemment acclamé, dont le compte rendu est un logique préambule à l'interview, à l'alphabet incomplet en douze mesures, qu'Olivier Gatto a eu l'amabilité de nous accorder.

A comme accords à cordes

ACTION JAZZ : Comment es-tu venu à la contrebasse? Y a-t-il eu d'autres instruments au début? Quand as-tu su que ces quatre cordes étaient faites pour toi?

Olivier GATTO : Mon voyage musical a commencé en Ritalie Lorraine. Bien que né en Provence, c'est dans la Meuse que mon père m'a donné le choix entre piano et clarinette. J'ai choisi le piano et j'ai ainsi à 7 ans commencé le solfège et les cours de piano avec Monsieur Marini, mineur, cafetier et musicien de bal.

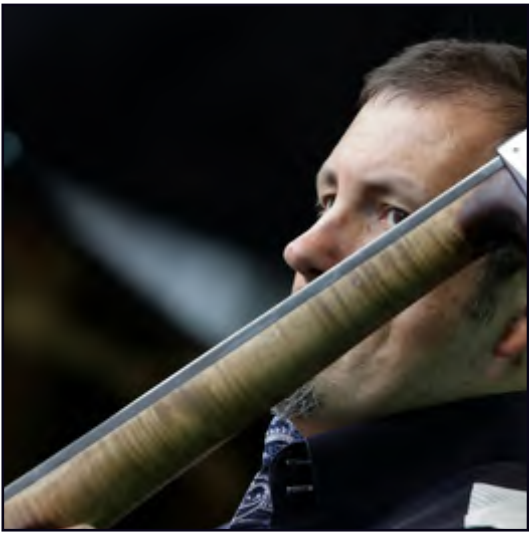
A quatorze ans ce sera le déclic provoqué par ma mère qui m'a demandé d'apprendre quelques morceaux de jazz, plutôt que de rabâcher toujours les mêmes morceaux classiques.

J'ai aussi eu quelques errances : clarinettiste pendant six mois, saxophoniste pendant un an pour enfin revenir au piano, les joies de l'adolescence et surtout des parents remarquablement patients qui ont observés tout ça avec philosophie et amour.

Finalement, vers dix-neuf ans, j'ai commencé à m'intéresser à une contrebasse qui trainait à la maison. Une longue discussion avec Michel Gaudry et Ray Brown à Nice et me voilà de retour à la maison avec le désir de devenir contrebassiste.

Je vais au conservatoire pour apprendre la contrebasse, verdict : "trop vieux". Six mois plus tard je reviens à la charge, parle avec Jean-Paul Macé qui a la gentillesse de me prendre en auditeur libre dans sa classe et je partage mon temps libre entre piano et contrebasse.

A 21 ans, en 1984, j'arrête la fac, annonce à mes parents que je serai contrebassiste de jazz, que j'irai étudier aux Etats-Unis et qu'en atten-



dant de faire mon service militaire je vais étudier avec Gérard Plana. Mes parents ont été "ravis" et toujours aussi remarquables (rires). Mes idoles, ceux que je tentais de copier, étaient Paul Chambers, Ron Carter et Charles Mingus avec un soupçon de Wilbur Ware et de Percy Heath. J'ai su que la contrebasse était faite pour moi en décembre 2014 en Crète, en redécouvrant Jimmy Garrison, une épiphanie.

B comme Berklee

AJ : Peux-tu nous raconter ton expérience en ce prestigieux collège ? Qui y as-tu rencontré ? Qu'en as-tu retiré ?

OG : Partir aux USA était plus qu'un rêve, mes premières amours jazzistiques datent de 1968. Aller à Berklee était vital pour moi. Schématiquement en 1985 à Bordeaux, il n'y avait pratiquement que Dexter et moi qui écoutions Wynton Marsalis, Kenny Garrett, Max Roach, Art Blakey, Timeless All Stars de manière presque religieuse. La plupart des musiciens écoutaient principalement Uzeb, Chick Corea et l'Elektrik Band, David Sanborn, Brecker, Liebman, Bill Evans, Weather Report etc...

Partir, c'était pour moi l'occasion d'aller aux sources de cette musique. Après un premier coup de pouce du destin, je me suis retrouvé dans la Musique de la 3ème RA sous la direction de Philippe Renaud et de Richard Messyas, qui m'ont laissé travailler mon instrument et la lecture au sein du Big Band qu'ils venaient de créer. Trois semaines après ma libération, je pars à Berklee, avec Laurent Bataille, mon compagnon de rythmique et d'armée.

Après deux jours à traîner dans l'école vide je rencontre un jeune saxophoniste de 18 ans qui vient d'arriver de Baltimore. On sympathise, on joue ensemble puis pendant trois ans on se croise quotidiennement, et celui qu'on appelle Little Tony deviendra Antonio Hart pour le reste de la planète. A partir de ce jour vont s'enchaîner un nombre de rencontres déterminantes.

En quête de Jazz, j'ai été servi : jam sessions à l'école de 18 h jusqu'à 2 h avec un peu toujours les mêmes Sam Newsome, Antonio Hart, Geoff Keezer, Mark Turner, Kenny Rampton, Jeff Parker, Dave Fiuczynski, Mark Gross, Julian Joseph, Delfeayo Marsalis, Seamus Blake, Chris Cheek, Kurt Rosenwinkel, Junko Onishi, Masahiko Osaka, Darren Barrett, Ingrid Jensen etc... Moins souvent avec Danilo Perez, Patrick Smith, Donny McCaslin, Alex Golino, Javon Jackson ou Roy Hargrove. Certains professeurs étaient remarquables : Bill Pierce, Hal Crook, Bob Freeman. J'ai concentré mes études sur la composition et l'arrangement Jazz, mais ce qui était le plus important c'était de squatter au Regattabar, à Ryles et d'autres clubs où j'ai pu voir Alan Dawson, Johnny

Griffin, Tony Williams, Art Blakey, Joe Lovano (alors inconnu), etc...

A Boston, je me suis retrouvé au sein d'un mouvement créatif et non plus isolé comme à Bordeaux. D'exogène j'étais devenu endogène, c'était un sérieux coup de fouet.

Berklee était l'antichambre des Jazz Messengers et j'y ai croisé, Wallace Roney, Charnett Moffett, Donald Brown, Joshua Redman. J'ai sympathisé avec Peter Washington qui m'invitait aux concerts des Jazz Messengers. S'ensuivaient de longues discussions sur le Jazz avec lui, Mark Turner, Sam Newsome, Dwayne Burno, Delfeayo Marsalis et Julian Joseph.

Ensuite Berklee ne serait rien sans le Wally's Cafe. Un endroit mythique où toute la scène straight ahead est venue apprendre, repartir en pleurant, confirmer ses progrès, mesurer l'écart qui nous séparait encore des pointures. Là aussi j'ai découvert l'aspect physique quasiment sportif du Jazz : un sport où prime l'endurance et où brillent les individualités au service du collectif.

A Boston, je pensais et étudiais le Jazz toute la journée, je jouais 6 heures par jour ou jusqu'à la tétanisation des muscles, je me couchais en écoutant du jazz, me réveillais avec du jazz. Mon seul repos c'était quand, avec la French Connection aka Patrick Gora-guer, Sacha Cohen, Xavier Derouin, Frank Benady, le fabuleux Axel Bogetic, Hervé Gourdikian aussi, Alain Pacowski ou JC Dook, on allait manger ensemble ou on squattait chez "Gorag" pour discuter et se disputer sur le swing, le blues, Keith Jarrett, Pat Metheny (rires)...

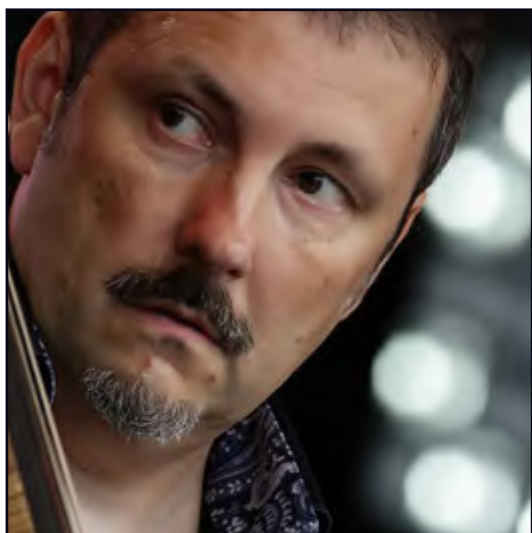
J'ai quitté Berklee et Boston au bout

de trois ans parce qu'après deux semaines de tournée avec Slide Hampton, j'ai compris qu'une école n'était qu'une école et que la vérité était "on the road" avec les maîtres. Je rentre à Bordeaux, quand la plupart de mes collègues partent pour New York. Deux personnes, mis à part mes incroyables parents, me suivront dans ma vision : Patrick Brian de l'Alligator et Jacky Ruitort du mythique Carnot à La Teste. J'ai eu la chance de croiser des personnes comme Philippe Renaud, Patrick, Jacky, mais aussi Simona Hodos, ou aujourd'hui Manuel Corneau, qui entendaient comment je conçois la musique. Par leur confiance, ils ont été des éléments clés dans mon développement de musicien.

C comme Coltrane

AJ : Quand as-tu découvert la musique de John Coltrane? Qu'y a-t-il dans son monde qu'il n'y a (peut-être) pas chez les autres? Te guide-t-il encore aujourd'hui ?

OG : Le premier musicien qui m'a laissé un souvenir vivace c'est Duke Ellington, en 67 ou 68 je sais plus,



puis Satchmo, dont la mort, apprise lors de mon arrivée à Bordeaux, m'a rendu très triste. Ensuite, pendant des années, je me suis faufilé dans le bureau de mon père pour écouter Fats Waller, Erroll Garner. Sidney Bechet je l'écoutais tous les soirs, mon père jouait sur ses disques et toute la maison en profitait. A quatorze ans, comme je te l'ai dit, je me suis jeté sur le jazz et tout ce qui était pré 1945. A 15 ans j'ai découvert Charlie Parker et j'ai décidé d'être musicien de jazz. A 17 ans j'ai acheté "Blue Train" et ce n'est que vers 20 ans que j'ai écouté "Crescent".

C'est à Berklee que j'ai vraiment commencé à écouter Coltrane grâce à Sam Newsome et Mark Turner. A cette époque même si j'entendais que le Quartet dégageait quelque chose de spécial je m'intéressais surtout aux notes qu'ils jouaient. Ce n'est que récemment après avoir découvert Pélagie, Palamas, l'Hésychasme que j'ai écouté Coltrane d'un œil différent! (rires).

Tous les grands musiciens noirs américains ont une musique hautement spirituelle.

Coltrane m'a convaincu qu'un musicien ne peut être grand que si sa spiritualité est grande. Aujourd'hui chaque écoute des disques de John gravés à partir de 1964 est une formidable leçon d'humilité, de musique, de philosophie et de vie. Comment ces quatre musiciens se soutiennent, s'épaulent, se complètent, se comprennent, se respectent, se stimulent, se transcendent est un exemple exceptionnel d'amour, de démocratie et de solidarité.

Aussi fort que j'aime Coltrane, j'adore

tout autant Duke Ellington, Bud Powell, Bird, Monk, Mingus, Turrentine, Miles etc....

D comme découvertes

AJ : Quelles sont les autres grandes découvertes qui ont marqué et orienté ta vie de musicien ?

OG : Beaucoup de musiciens m'ont énormément apporté comme Joe Henderson, Billy Cobham, George Cables, Mark Turner, Derrick Gardner ou Craig Bailey. Etre avec eux sur scène, en tournée, a été très important et formateur.

Maintenant, ceux qui m'ont permis de pleinement concevoir et de concrétiser la musique que je vais produire et créer sont John Stubblefield et Sergiu Celibidache. L'un a été un ami, l'autre, les livres et les vidéos m'ont permis de le connaître un peu. John Stubblefield m'a ouvert les portes d'un monde dont je rêvais, il a toujours crû en moi et m'a généreusement aidé et pris sous son aile comme il l'a fait avec beaucoup d'autres musiciens. C'était un saxophoniste, fantastique avec un charisme incroyable, rien que sa façon de donner le tempo nous faisait comprendre que nous n'étions pas là pour bien jouer, non, il fallait se donner à 1000 %. Un rare niveau d'intensité et de spiritualité.

Lire Celibidache, ou le voir en vidéo, est un régal pour moi. Tout ce que je pense sur la Musique est écrit noir sur blanc, tout ce que je répète depuis des années, voilà quelqu'un qui le professait depuis des lustres. En plus comme il a approfondi sa vision de la Musique, le lire m'a permis de mieux structurer ma

pensée. Depuis la fin de l'année 2015 tout cela s'accélère dans mon cerveau et il me tarde de le jeter sur le papier pour le créer et de le partager avec vous tous.

Ces deux musiciens, comme ceux précités, m'ont montré que lorsqu'on touche à la Vérité, être exigeant, travailleur, précis, direct, intègre étaient des qualités et non, comme certains le pensent, des défauts qui vous classent automatiquement dans la catégorie des gens hautains ou élitistes. Je préfère le respect à la popularité.

E comme enfants

AJ : Tes enfants sont-ils source d'inspiration pour toi? Aiment-ils déjà la (ta) musique? S'ils montrent un jour des prédispositions pour être musiciens, les y encourageras-tu?

OG : Une famille unie est un des plus beaux cadeaux qu'un homme peut recevoir, mais aussi un des plus fragiles, mes années d'adepte de Marc-Aurèle et Sénèque ressortent. Mes deux garçons sont une source de bonheur continue. Nos discussions, nos jeux, les voir grandir et progresser tous les jours, être ensembles en permanence est une inspiration et aussi le moyen d'apprendre à se connaître. Je leur parle de leurs ancêtres, de leurs origines, de foot et peu de musique finalement. J'essaie de leur transmettre des valeurs qui m'ont été transmises par mes parents, grands-parents, mes amis, puis celles de l'Humanisme.

Je crois en la prédestination et le libre arbitre. Ils feront ce qu'ils veulent du moment qu'ils aiment ce qu'ils font. Les deux sont très doués pour la mu-

sique, Danilo veut devenir réalisateur de cinéma, mais il a un goût sûr et une bonne oreille. Il a découvert tout seul Art Blakey, Earth Wind & Fire, Herbie Hancock et se souvient des mélodies, des riffs de cuivres, des parties de basses de morceaux qu'il a entendu par inadvertance lorsqu'on répète. Il pianote et joue un peu de batterie.

Emilien a en quelque sorte changé ma façon de penser mon jeu et par ricochet ma musique.

Il a regardé pendant un an plusieurs fois par jour un concert de Dianne Reeves et c'est là que petit à petit je me suis mis à écouter différemment Reginald Veal et à me remettre en question ou plutôt à revenir à mes fondamentaux.

Je souhaite surtout qu'ils abordent la musique en conservant leur innocence et surtout en ne tombant pas dans l'écueil que peut présenter un certain enseignement des musiques.

F comme femme

AJ : Shekinah Rodz partage ta vie, mais aussi de nombreuses scènes avec toi. Quel est l'avis du musicien sur la musicienne?

OG : Je pense que je ne pourrais pas vivre avec une femme qui ne serait pas musicienne. Toutes mes tentatives avant Shekinah ont été des échecs parce que seule une musicienne peut me comprendre et accepter la réalité de ma vie et les sacrifices qu'elle implique. Shekinah est une musicienne extrêmement douée, très travailleuse et qui est loin d'avoir révélé tous ses talents. Elle est à la fois servie et desservie par les images qu'on veut lui

coller et les stéréotypes qu'elle prend avec plus ou moins de philosophie.

C'est une artiste très influencée par la spiritualité et par sa culture : un mélange des Caraïbes et de la culture américaine. Elle allie la rigueur du conservatoire de Puerto Rico à l'intensité et l'énergie de la Black American Music, c'est une bénédiction pour moi d'avoir une telle musicienne à la maison. Notre entente musicale et personnelle est semblable à celle d'un ciel de Provence en été, on discute beaucoup sur les musiques, elle est pratiquement la seule avec qui je discute de musiques aujourd'hui, sur l'esthétique, sur la religion, très souvent nos avis convergent et nous sommes totalement en phase sur la manière de concevoir et faire de la musique.

G comme Garrison

AJ : Quatre cordes pour une contrebasse, quatre mots pour définir la passion que tu as pour Jimmy Garrison?

OG : J'ai toujours eu un amour ou une



fascination pour le son fondamental et son opposition la plus forte : la quinte.

Pianiste, j'adorais le Stride. A la contrebasse, j'ai toujours eu cette préférence pour ceux qui travaillent dans le grave, dans la profondeur et en puissance, ça doit être mes gènes d'arrière-petit-fils, de petit-fils et de fils de mineurs, mon héritage piémontais en somme. J'insiste toujours sur cette opposition fondamentale/quinte créatrice de tension avec mes élèves. A partir d'elle tout le spectre harmonique s'ouvre et seul le contact physique ou la présence lors d'un concert permet d'entendre cela, si, bien sûr, les musiciens en sont eux-mêmes conscients. En étant à la recherche de plus en plus de ce son fondamental sur lequel se construisent les phénomènes qui pourront mener à la musique, la providence, sous la forme de mon bébé Emilien, m'a amené à écouter Reginald Veal et à me rapprocher inconsciemment de Jimmy Garrison.

Lors d'une tournée en Grèce, le guitariste du Trio, Kostas Maginas, m'a laissé de plus en plus de liberté et d'espace. Nickos Kapilidis, le batteur, a aussi réagi de manière très fine aux nuances musicales ainsi qu'aux espaces libérés. Finalement un soir, dans ma chambre d'une maison d'hôte dans le centre historique et vénitien de La Canée, j'ai mis le live de Coltrane au Japon avec les longues introductions et les interludes de Jimmy Garrison et ce fut la révélation.

Jimmy est pour moi le Zeus de la contrebasse, un Dieu Grec, c'est-à-dire sur l'Olympe et à la fois tellement humain. Il maîtrise parfaitement le tempo, certes sa vitesse fluctue, mais il est toujours avec ce qui se passe

autour de lui élargissant le temps, le raccourcissant et par-dessus tout c'est un maître du flux horizontal. C'est un son énorme, une attaque parfaite et l'ennemi du superflu. Dans le quartet de Coltrane c'est lui qui a amené cet équilibre parfait, les moments de méditation, d'introspection, de paix, de sérénité. Par son jeu il a élargi le spectre sonore du quartet et permis à McCoy Tyner de donner un des plus grands solos de piano jamais enregistré dans *Wise One*.

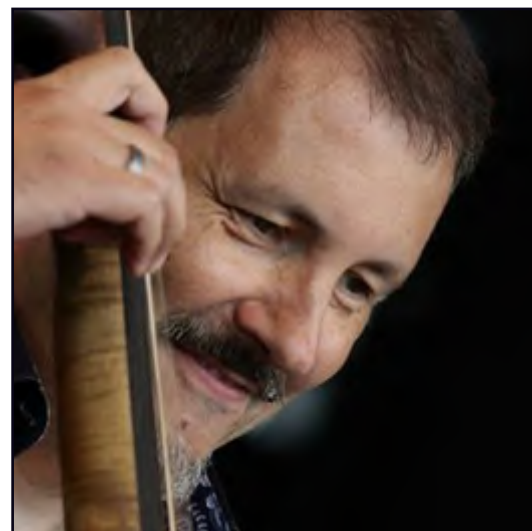
L'osmose entre lui, John, McCoy & Elvin va au-delà des notes, des sons elle nous inspire, mais c'est aussi une grande leçon de vie et de philosophie. En 1965, après *A Love Supreme*, le Quartet est entré dans l'Histoire de la Musique, de l'Art, de la Philosophie, de la Spiritualité et de l'Humanité. Sans Jimmy rien de tout ça n'aurait été possible.

H comme hashtag

AJ : Musique jazz et réseaux sociaux, et, au-delà, jazz et internet? Les deux sont-ils définitivement liés? Y a-t-il selon toi d'autres alternatives viables pour permettre au jazz de se développer?

OG : Internet nous a transformés en consommateurs de jazz...

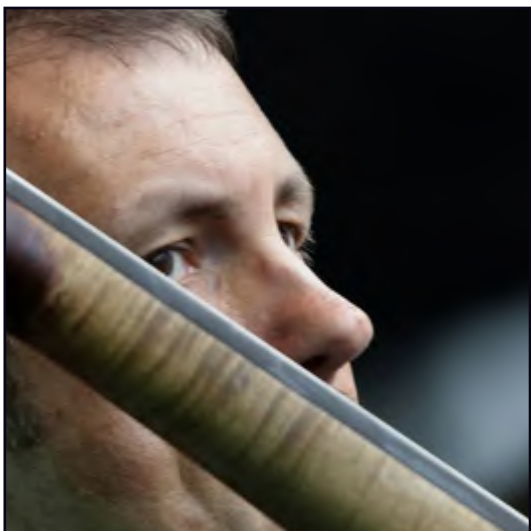
Mes parents avaient une quarantaine de disques, du jazz, du classique et un peu de variété. Ils allaient voir des concerts, découvrir des musiciens. J'ai acheté mon premier disque à quatorze ans, quand je suis parti à Boston neuf ans plus tard j'avais quelques mille vinyles de jazz. Même les musi-



ciens dont on connaissait les disques changeaient de programmes et on n'était pas sûr de quelles musiques Miles, Herbie, Chick, Dizzy allaient jouer. Peu à peu, de l'impermanence et de l'imprévu, on a glissé vers le risque zéro, dicté par l'orientation marchande, avec obligation de rentabilité et désir de permanence du public. Le CD et les énormes profits qu'il a générés, le marketing et la standardisation ont modifié notre approche des musiques. On en est venu à rechercher la permanence et une perfection tout illusoire. Oui à tous les défauts du club, mais on peut y être happé par l'intensité, on y est transpercé par la puissance des vibrations sonores, par le charisme des musiciens, on peut être porté par l'énergie renvoyée par le public. Pas sur le disque, qui aplanit les différences et, par des artifices, nivelle et embellit, car le "produit final" doit être parfait. On a recherché des plaisirs immédiats et renouvelables, pour se retrouver dans l'illusion de la musique.

Une autre illusion, introduite par internet, est l'autoproduction. Finies les majors on a tous le potentiel de faire un tube mondial. On y va tous de notre site web, de notre CD ou Mp3. On s'autostandardise, comme

si les disques faisaient vivre les musiciens, comme si les concerts obtenus au forceps étaient vraiment générateur d'avenir et de ressources. On est, moi le premier, devenu des collectionneurs de mp3, les rois de la playlist, les chercheurs de perles sur Youtube, du plaisir immédiat renouvelable qui tue à petit feu la musique et les musiciens. La plupart des groupes jouent mezzo forte ou forte, ceux qui font des nuances maîtrisent rarement l'intensité, on confond énergie ou intensité avec volume, le tempo est confondu avec vitesse métronomique, on ne tient pas compte des qualités acoustiques de chaque instrument, du lieu, les musiciens deviennent interchangeables...



La Musique ne peut exister que sur scène dans le rapport musicien/public, les disques ne sont que des cartes postales, des photographies, des cartes de visites et au mieux elles nous relient au passé. Tous ceux qui ont vu Coltrane à New York en club ont été changés à jamais.

Quoique virtuel, internet peut être un outil formidable pour l'échange des idées et partager des expériences, mais on doit changer sa façon de

concevoir sa profession et son approche des sons. La Musique est unique et ne sera jamais la même. Le jazz n'a jamais été et ne sera jamais populaire. L'Age d'Or du Jazz, c'est une musique de danse, pas forcément voulue par les musiciens, mais très populaire et devenue légendaire. Internet ne changera pas cela. L'avenir passe par la réappropriation de l'expérience musicale, par le public et les musiciens, Il faut aussi une réelle éducation et une réflexion sur ce qu'est la musique, et sur sa diffusion.

l comme
lcare

AJ : Tu enseignes la musique, peux-tu nous en parler? Que faudrait-il conseiller aux jeunes musiciens pour que leurs ailes ne fondent pas trop au soleil des projecteurs?

OG : Enseigner le Jazz tel qu'on le conçoit aujourd'hui est une impasse. Transmettre, comme le fait Barry Harris, son expérience et une part de la vérité est, me semble-t-il, plus fondamental et moins ambigu. Ma conviction est que l'apprentissage de la production des sons et leur organisation comme d'ailleurs l'enseignement de la phénoménologie musicale devraient être quasiment gratuits.

Il n'y a rien de plus artificiel que de tenter de théoriser la musique et rien de plus éloigné de la musique que l'enseignement du jazz. On est dans l'arbitraire et non plus dans la découverte empirique du jazz, la curiosité et la recherche personnelle font place à une canalisation du savoir. Malheureusement on oublie l'unicité, l'originalité chez les transmetteurs comme

chez les récepteurs. Je transmets, moi Olivier Gatto mon savoir et non pas Le savoir. L'apprenti reçoit Mon savoir parce qu'il désire le connaître et il ne vient pas prendre un cours instrumental avec un prof de contrebasse plus ou moins en vogue. Tony Williams est devenu très vite Tony Williams et non pas un batteur à qui on demandait de faire le caméléon parce qu'il a privilégié l'originalité, mais aussi l'humilité face à Miles et Ron.

On oublie aussi trop souvent que le jazz est une musique qui se transmet par tradition orale, qu'elle vient du blues, des églises baptistes noires, de l'Afrique arrachée de son sol, que les sacrosaints disques ne sont qu'une petite partie d'une réalité, qu'ils peuvent être très utiles, mais aussi sources de fantasmes, d'ignorance, de contresens, que beaucoup de choses se transmettent hors d'une salle de classe. Il faut que celui qui partage son savoir ait devant lui un récepteur à l'écoute et non un consommateur qui réclame tout et n'importe quoi. Ceci étant la majorité de mes collègues survit grâce aux cours, toute une structure nationale est en place avec des écoles de musique, des conservatoires où on enseigne plus des genres musicaux et l'organisation des sons que la musique, alors je comprends bien que dire que les écoles sont moins utiles que les clubs de jazz peut paraître agressif. Pendant des années j'ai été confronté par ma faute à une ambiguïté; j'enseignais la phénoménologie musicale du jazz alors que mes élèves venaient pour apprendre comment organiser des sons de manière plus ou moins sophistiquée. Je passais tout mon temps dans le Non, qui est la phénoménologie de la mu-

sique, je cherchais à briser les ego, même les plus modestes ont un ego, et je finissais par lasser et me lasser si bien que finalement on se retrouvait, les élèves et moi, dans une impasse puisque pour beaucoup (musiciens & public) la musique est un loisir voire une profession, qui doit être ludique, égocentrique et sensuel alors que pour moi musique = Liberté & Vérité. Autre quiproquo les uns travaillent un joli son, un jeu propre et la permanence alors que je recherche les tensions avec leurs résolutions, les oppositions, la pression verticale, le flux horizontal, l'expansion et l'impermanence. La musique ne peut exister qu'entre le musicien et son auditoire quand les deux abandonnent toutes formes de savoir à la porte du club pour pouvoir méditer ensemble. Comment expliquer à un premier de la classe, qu'il ne sait rien, que son ego le bloque, l'empêche de créer les conditions nécessaires à la transcendance du son? Combien montent sur scène pour exister alors qu'il devrait comprendre que la musique lorsqu'elle se produit n'est à la fois rien et en même une grande plénitude et la liberté absolue.

La musique n'existe que dans l'expé-



rience, qu'on soit musicien ou public, mais transmettre cela dans un enseignement reste une abstraction et débouche le plus souvent sur un échec pédagogique ou vers une forme d'aliénation du style guru. On peut et on doit multiplier les concerts, la musique ne surgira qu'une ou deux fois par an, mais jamais quand on s'y attend. Cela m'est arrivé avec Ravi Coltrane, Eric Reed & Dexter Story, avec Joe Henderson, George Cables & Mike Hyman, avec John Stubblefield etc... une quinzaine de fois en trente ans.

Pour en revenir à la deuxième partie de ta question, l'care est un des premiers mythes que j'ai adoré et qui m'a fait longuement réfléchir quand je l'ai découvert vers cinq ans, et qui a ressurgi quand, quelques années plus tard, j'ai vu mes amis et collègues signer de magnifiques contrats d'enregistrements dans les années 90. L'argent, le succès juste à la sortie du collège ou après deux ou trois années à "payer leurs dû" puis la retombée en douceur ou la chute vertigineuse. Il faut se méfier du succès vite acquis, des réputations, des prix, même si cela nous facilite la vie au quotidien.

Mes seuls conseils sont : patience, humilité, intégrité et apprendre à vivre avec peu.

L'embourgeoisement, la récupération et l'institutionnalisation sont des dangers pour l'artiste. John Stubblefield m'a dit un jour : "Olivier, tu seras un musicien le jour où tu auras raté l'avion pour partir en tournée, que tu auras eu des enfants et que tu auras divorcé" (rires)

Avec les grand musiciens on parle plus souvent de la vie que de musique. J'ai

appris autant avec Joe Henderson, George Cables, John Stubblefield et Mark Turner sur scène qu'en discutant avec eux de religions, spiritualité, musiques, sports, philosophie, vie quotidienne etc...

J comme jazz

AJ : Que penses-tu de la scène jazz actuelle? Quels disques ou concerts t'ont récemment touché?

OG : J'en suis venu à préférer le terme Black American Music aka BAM au terme jazz.

Avec le premier terme on définit clairement ce que je pense être le jazz : la musique créée au sein de la communauté afro-américaine. Avec le temps je me suis aperçu que finalement nous, les européens, on finissait par s'approprier cette musique en appliquant à rebours les principes qui avaient vu sa création. Grosso modo, en simplifiant, on constate que les noirs américains, obligés d'utiliser les instruments européens, ont à la fois repris les hymnes baptistes, la musique de nos fanfares, notre musique classique en les altérant progressivement et en se les appropriant tout en y intégrant la musique née dans les campagnes loin de toute influence européenne. Ils ont ainsi créé la Black American Music. Nous à force d'en supprimer les éléments fondateurs swing, blues, spiritualité on en est venu à faire une musique européenne contemporaine qu'on continue à appeler jazz où dans la périphérie : musique européenne improvisée, ethno-jazz, jazz français etc... mais qui n'a que de très lointains rapports avec ce que j'appelle le



jazz. Je ne peux pas dire que la standardisation et le conservatisme d'un certain passé du jazz soient ma tasse de thé, par contre j'aime Herlin Riley, Wynton Marsalis, Donald Harrison, Terrence Blanchard, Nicholas Payton, et leurs façons de créer une musique de la Nouvelle Orléans contemporaine, où les réminiscences du passé ne submergent pas le flux horizontal de leur musique. Mes coups de cœur récents, mis à part les vieux de la vieille comme Ron Carter ou Ahmad Jamal, sont Stefon Harris et Blackout, Reginald Veal et Herlin Riley, Myron Walden, Marc Cary, Orrin Evans, Elew (Eric Lewis) et toujours celui que je considère comme le meilleur musicien de ma génération : Kenny Garrett.

Le public me semble plus ouvert et moins sectaire. Peut-être un des bienfaits du phénomène playlists. Les musiques sont plus diversifiées et les groupes présentent des concerts plus travaillés et moins spontanés. Le problème est que les festivals, les lieux de concerts, les clubs disparaissent et la multitude de groupes se retrouve en compétition pour une offre qui rétrécit. Pour moi, il est devenu un peu difficile de trouver des partenaires pour ma musique ici. La région bordelaise compte de nombreux talents, d'excellents musiciens que je croise toujours

avec un grand plaisir (Francis Fontès, Philippe Gaubert, Roger Biwandu, Guillermo Roatta, Dave Blenkhorn, Stéphane Barbier ou Guillaume Nouaux), mais, parce qu'une certaine culture est en train de disparaître au profit d'un mélange d'influences disparates certes attrayant, mais trop intellectualisé et conceptualisé à mon goût, j'ai du mal à pouvoir trouver des musiciens plus jeunes qui regardent dans la même direction que moi. Ensuite la tolérance affichée ouvertement, l'œcuménisme musical est souvent de façade, on est tolérant avec ce qui nous ressemble, ce qui ne nous dérange pas, ou ce qui est dans une opposition dualiste que l'on maîtrise, et on retrouve vite certains travers des religions ou des philosophies politiques. Le désaccord entraîne : ostracisme, exclusion, hérésie, excommunication... comme si le milieu de la musique ne pouvait s'extirper des défauts de la société comme la lutte pour le pouvoir.

Relire les textes du passé, l'histoire des grands penseurs, des théologiens, la vie des musiciens, des peintres me permet de relativiser et de penser que peu de choses ont changé au cours des deux millénaires. Les conditions de vie pour certains se sont grandement améliorées, mais les relations humaines ont encore d'énormes progrès à faire.

Tant qu'il y aura des enfants qui meurent de faim, qui sont les victimes de violences ce que je dis et pense sera futile, mais je veux que mon action aussi minime soit-elle contribue à la paix plutôt qu'à la haine et au conflit.

K le "k" de Afro-Borikén J***Ensemble

AJ : Peux-tu nous dire quelques mots sur ce projet et sur tes musiciens? Qu'as-tu pensé du concert du Haillan et y-aura-t-il une suite?

OG : En 2010, après une décade riche en événements musicaux, voyages, tournées mais aussi des moments tristes comme la mort de mon père ou celle de John Stubblefield, j'ai décidé de rester sur Bordeaux, aider Shekinah à s'installer et faire une pause dans ma quête de la musique. J'ai donc, pendant cinq ans, privilégié les concerts dans la région avec des musiciens du coin. Cette parenthèse m'a permis d'étudier, grâce à l'accélération vertigineuse d'internet et l'ouverture de milliers de bibliothèques virtuelles en un clic, la musique traditionnelle Puertoricaine. En parallèle, grâce à un atelier que j'animais, j'ai pu expérimenter mes trouvailles chaque semaine et ainsi affiner la conception rythmique de ma musique. J'ai créé le terme Afro-Borikén J*** pour la définir et balayer les poncifs sur la musique afro-cubaine, la salsa ou les autres musiques latines.

Au même moment Sébastien Arruti m'a présenté Manuel Corneau chef du service Culture du Haillan qui m'a proposé un évènement récurrent Jazz & Danse annuel avec Marie-Hélène Plassan comme coordinatrice et directrice artistique danse. Cette année, la quatrième édition d'Accords à Corps m'a permis de tenter de nouvelles choses avec de nouveaux musiciens. Ils font partie de ce que j'appelle la Puerto-Rital Famiglia, chacun d'eux

est une inspiration, un ami, un artiste unique et une identité. Cette année nous avons Dexter Story mon vieil ami et complice de 30 ans, Tito Matos un des plus grands et respectés spécialistes de la musique afro-puertoricaine, Dimitris Sevdalis un incroyable pianiste grec, Michaël Rörby un tromboniste merveilleux le Juan Tizol suédois, Shekinah bien sûr et enfin nos acolytes bordelais Mickaël Chevalier et Sébastien Arruti. Dans le passé nous avons eu, et bien sûr ils reviendront puisque ce sont des membres de la PRF : Joey Gonzalez, Benjamin Henocq, Jose Bam Bam Ramirez et celui qui collectionne les Grammys avec Arturo O’Farrill : Carlos Maldonado.

La musique est donc un mélange de Black American Music et de rythmes traditionnels afro-puertoricains, j’aime la musique afro-cubaine, mais elle est marginale dans mon écriture musicale. La force de la rythmique, la puissance spirituelle de ces rythmes est ce qui touche d’abord le public et cela nous permet en concert, de ne faire aucune concession musicale.

Le Haillan 2016 c’était en février, déjà je me projette sur 2017, mais c’est un très bon souvenir. J’ai besoin de retrouver l’élan vital et la naïveté de mes débuts, ceci passe par un gros travail sur ma conception de la musique qui, ces dernières années, a été énormément altérée pour se conformer au milieu où j’évoluais.

Le Haillan, avec Accord à Corps, m’a offert une chance unique : quatre occasions de tester mes recherches et de voir les réactions du public, de mes partenaires chorégraphes et des danseuses. 2017, sera donc le fruit de mon introspection depuis fin 2014 et de mes découvertes. La musique que

je proposerai, l’orchestre qui jouera, seront assez proches de ce que je rêve. Pour la 5ème Edition de ce spectacle je compte apporter au Haillan une certaine vision artistique qui me tient à cœur et ainsi faire résonner dans l’Entrepôt et dans l’Eglise des sons qui m’appartiennent et non plus des créations sonores.

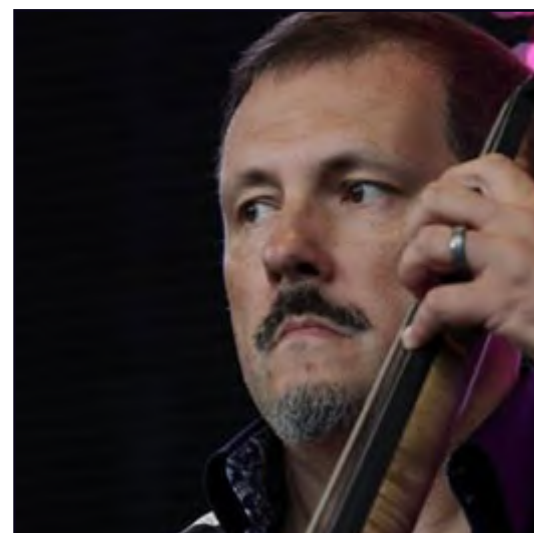
L comme last but not least

AJ : Un disque est-il prévu? Enfin, quels sont tes autres projets à venir?

OG : Oui pour 2017 je travaille sur un enregistrement et aussi pas mal de nouvelles musiques.

J’ai un peu réduit la fréquence de mes apparitions dans la région pour me permettre de me concentrer sur ces projets. Ne soyez pas surpris si en Février vous verrez traîner à Bordeaux Terreon Gully, Sam Newsome et quelques autres surprises... Entre-temps j’ai repris mes études, j’ai décidé qu’au lieu de consacrer du temps aux autres j’allais être mon professeur, j’ai donc repris mes études d’arrangements, d’orchestration, d’harmonies où je les avais laissées il y a 26 ans. J’ai donc pris la décision de tout effacer, de tout réapprendre et de développer mon style d’écriture à partir de ces nouvelles recherches. Deux formules orchestrales se dessinent pour mon travail : Mon Afro-Borikén J*** Ensemble avec huit à neuf musiciens et une forte prédominance de cuivres (trombones) et percussions et aussi un Septet dont l’instrumentation est proche du Sextet de James Williams. J’aimerais aussi intégrer le poète Ka-

mau Daaood à ma musique. C’est très excitant et tous les matins je me lève avec l’envie d’en savoir plus que la veille et moins que le lendemain.



AJ : Et voici le traditionnel mini questionnaire pour conclure :

Si tu étais :

Un disque ?

Duke Ellington & John Coltrane.

Un concert ?

Miles Davis 1964

My Funny Valentine CBS

Un standard de jazz (ou autre) ?

Wise One (John Coltrane)

Un film ?

Cinema Paradiso

Un livre ?

Terre des Hommes (Saint Ex)

Un pays ?

Géographiquement j’ai besoin de la Méditerranée, des oliviers, des orangers, des citronniers, de la vigne... Culturellement un mélange de Provence, d’Italie, de Grèce, de Puerto Rico, de la culture afro-américaine avec un zeste de Japon et d’Argentine, si tu trouves ce pays sur une carte fais-moi signe (rires)... hahahahaha Merci Olivier !

Propos recueillis par Dom Imonk

Omar SOSA

Jacques

SCHWARZ-BART

Par Dom Imonk
Photos Alain Pelletier

”Creole Spirit”

C'était jeudi 17 mars au Rocher de Palmer. Une salle "650" presque comble accueillait un collectif mené par deux grands musiciens, frères d'esprit. L'un, le saxophoniste Jacques Schwarz-Bart, originaire de Guadeloupe et l'autre, Omar Sosa, claviériste cubain. C'était la première française de leur nouveau projet "Creole Spirit", dont l'idée avait germé il y a quelques années, et fit ses premiers pas sur scène début 2015, lors d'une résidence en Guadeloupe.





Les deux hommes sont depuis longtemps en communion, par une profonde spiritualité créole, Jacques Schwarz-Bart marqué par le Vaudou haïtien, nourrissant son jazz multiple de musique gwoka, et Omar Sosa, animant le sien de rythmes afro-caribéens et d'une "world music" devenue universelle. La renommée des deux hommes a fait le tour du monde et le public les aime pour la paix et l'harmonie qu'ils lui apportent. Ainsi a-t-on pu voir le saxophoniste aux côtés notamment du bouillant Roy Hargrove's RH Factor, alors qu'Omar Sosa a souvent pu offrir les vives couleurs de sa poésie aux subtils scintillements d'un Paolo Fresu, les deux par moment associés à Trilok Gurtu, magicien du pouls de la Terre. Ce soir, le blanc porté par les artistes illumine la scène du Rocher. Il y a aussi une sorte de tapisserie posée sur le sol, sa photo projetée en arrière-plan suggérant un gros cœur. On retrouve le blanc dans diverses bougies, dont l'une séparant deux calices emplis de rhum – dont seront plus tard dispersées quelques gouttes sur scène pour en nourrir le sol – l'un

enveloppé du bleu de Yemaya, déesse maritime de la Santeria, et l'autre du rouge de Shango, divinité du tonnerre et de la foudre. Ce sont deux magnifiques chanteuses dansantes qui ont ouvert cette mystérieuse cérémonie : Moonlight Benjamin, prêtresse du vaudou haïtien, au regard envoutant porté par une voix profonde et prenante, et la fille d'un réputé chanteur des Santerias, Martha Galarraga, qui a souvent partagé la scène avec Omar Sosa, et dont le verbe subtil parfume l'air avec finesse.

Leur chant, habité par l'esprit, et leur chorégraphie, chargée des signes du rite, accueillent à ravir deux redoutables percussionnistes : Claude Saturne, haïtien, qui joue de ses tambours avec une ferveur hypnotique, tissant de brûlants tapis pour danse et transe sur fond de gwoka survolté, et Gustavo Ovalles, cubain, équilibriste percussif, jouant de tout, mais en particulier d'un cajon équipé d'une pédale, ou de divers petits bouts de bambous, tapés sur une planche, un jeu fourmillant d'idées. Les voici alors rejoints par les deux

maîtres de cérémonie, le blanc les vêt aussi, mais Omar avec cette exubérance poétique qui est sa marque. Dans cet univers foisonnant, les deux leaders sont proches. Ils se regardent, s'écoutent et se testent, avec une envie d'étincelles et de feu, souriant aux trouvailles et se touchant les mains au sortir de tel chorus ou de tel riche accord, en frères d'harmonie et cousins mélodistes. Jacques Schwarz-Bart est en peu de temps devenu l'un des maîtres du saxophone ténor, son jeu et ses envolées sont d'un lyrisme sans fard, dont l'élégance du feu révèle la beauté d'âme, à laquelle Omar Sosa ne pouvait qu'être sensible, la sienne l'étant tout autant. Les claviers du cubain sont toujours aussi inventifs et luxuriants, on l'observe, il bouge, guette son compagnon, et décèle les moindres interstices où il puisse déposer une note, un son, comme on met une jolie fleur à la boutonnière d'une chanson. Outre la spiritualité, l'énergie et l'union sacrée qui scelle ce groupe, la force de cette musique, c'est aussi la vie et l'alternance des climats qui la décrivent. On y vit fêtes et joies, on s'y recueille, intime et méditatif, alors que de plus fermes instants dénoncent malheurs et violences. En fusionnant Cuba et Haïti, dans ce qu'elles ont de plus sacré, ce jazz intense offre une voix nouvelle à la créolité. Standing ovation méritée pour ce très beau projet, et l'envie de les revoir très vite !

Dom Imonk

Merci à Valérie Chane-Tef du groupe Akoda pour ses aimables indications



John HOLLENBECK

Par Dom Imonk
Photos Alain Pelletier

“Belle et d’une intense modernité, la musique du Claudia Quintet est un langage indispensable”

John Hollenbeck et le Claudia Quintet Rocher de Palmer 9 mars 2016

Décidément, New York se plait bien au Rocher de Palmer, et certaines personnalités de là-bas aiment à y faire quelques haltes, afin d’y partager un peu de la “grosse pomme” qu’ils ont emportée dans leur sac. Après le très beau duo Sylvie Courvoisier/Mark Feldman en novembre dernier, puis l’époustouflant Craig Taborn en solo en février, voici le précieux Claudia Quintet, mené par le batteur John Hollenbeck, invité pour une résidence avec le Big Band du Conservatoire dirigé par Julien Dubois, dont le concert s’est donné le lendemain.

Ce soir, c’est donc le quintet qui a ouvert les festivités, revisitant ainsi une carrière de près de vingt ans, enrichie de sept albums à la singulière écriture, les six derniers nichés dans une caverne aux mille trésors dite “Cunei-

form”. Au cours des années 90, John Hollenbeck a étudié la composition et les percussions, à la Eastman School of Music de Rochester NY, auprès de réputés professeurs. Parmi les géants avec lesquels il a ensuite collaboré, on trouve entre (beaucoup d’) autres Muhal Richard Abrams, les frères Brecker, Bob Brookmeyer, Mark Dresser, Kurt Elling, Ellery Eskelin, Peter Erskine, Fred Hersch, David Liebman, Meredith Monk, Barre Phillips, Kenny Wheeler, Norma Winstone, musiciens aux univers très variés, dont le contact peut en partie expliquer le style inimitable qu’il s’est forgé et la place qu’il tient lui-même dans ces rangs.

On abordera plus loin son projet “Large Ensemble”. Notre homme enseigne aussi la batterie, l’improvisation et la composition. Il a arpenté bien des chemins de la Planète, invité à de multiples concerts et à l’animation d’un grand nombre de “clinics”



et de résidences. Enfin, pour couronner son parcours, on apprend qu'il fût quatre fois nominé aux Grammy Awards. Tout cela situe John Hollenbeck, homme réservé, dont le mystère d'une apparente discrétion cache une intense envie de novation et une bouillonnante créativité qui bouscule les styles, puis les allie. Pour partager sa pensée musicale, il lui fallait un groupe à la hauteur, et ce soir, l'entouraient Matt Moran (vibraphone), Chris Tordini (contrebasse), Red Wierenga (accordéon) et Jeremy Viner (saxophone, clarinette), quatre autres sérieux agitateurs de la scène new-yorkaise, en phase totale avec les idées du leader. On note que c'est habituellement Chris Speed qui assure saxophone et clarinette, alors que Drew Gress joue la contrebasse, en alternance avec Chris Tordini. Les trois thèmes d'entrée nous ont délicieusement invités dans l'univers

fluide et savant du Claudia Quintet. Le premier morceau nous met l'eau à la bouche en dévoilant un peu de ce que sera le futur disque, alors que le second, sautillant et fendu de deux superbes chorus de contrebasse et de saxophone, est tiré de "September", sorti en 2013. Au passage, cet album est un bel exemple de l'imagination fertile qui nourrit avec finesse la créativité de John Hollenbeck : Dédier ce projet entier au dernier mois de l'été, en dix thèmes/jours ayant marqué l'Amérique, comme ce troublant "12 th Coping song" qui évoque le sombre lendemain du sordide 11 septembre 2001.

Le concert se poursuit, gracieux et précis, telle la course d'un lévrier. La musique intrigue puis séduit. Claudia nous entraîne au cœur de jolies histoires, où l'on ressent bien qu'accordéon et vibraphone sont essentiels dans la poésie du quintet, comme

lorsqu'ils enveloppent d'un feeling oblique et fruité un bel hommage à Peterborough, une charmante ville du New Hampshire. Les compositions du leader interpellent l'auditeur par cette lumineuse vivacité qui le saisit à chaque instant. Point de répit, des idées jaillissent de partout, elles se suivent, s'observent, puis explosent élégamment en de subtils feux d'artifice. On a l'impression d'un langage neuf, et pourtant tout existe déjà. Comme par exemple "Couch", tiré de "I, Claudia", deuxième disque du Quintet, où la batterie d'Hollenbeck ouvre avec bizarrerie. On la croirait menée par des baguettes montées sur ressorts, le vibraphone la rejoint et délivre des volutes rêveuses qui sinuent autour d'elle. Un peu plus loin, on y ressentira une impression de flottement funambule, aidé par l'archet de la contrebasse et un mystérieux raga d'accordéon, à la façon d'une Pauline



Oliveros. La variété des climats rythme le concert. Ainsi, "Be happy", tiré de "For", quatrième album du groupe, est carrément enjoué et festif. John Hollenbeck y sonne le rassemblement à l'aide d'une cloche de vache, suivi d'un joyeux vibraphone, évadé de quelque dessin animé. Un petit thème en forme de ritournelle répétitive s'installe, prétexte à un beau chorus de contrebasse, sur un fond toujours mystérieux, alors que l'excellent saxophone s'associe aux polyrythmies impressionnistes du batteur.

A peine le temps de se laisser bercer par la douce mélancolie de l'accordéon multi-strates de "Thursday 7 :30 pm (holy)" (1^o album) que nous voici (déjà) à la fin du concert, et de retour au somptueux "September", avec "9 th Wayne Phases", hommage magnifique à Wayne Shorter. On est toujours dans le mystère qui crée de petits miracles, un groove acidulé s'insinue et peut à la fois suggérer un Weather Report réécrit ou le "Make

a Move" de Henry Threadgill, auquel le Claudia Quintet fait d'ailleurs souvent penser. Hollenbeck irradie l'air, que ses acolytes respirent à pleines goulées, pour le restituer en géniales spirales. La contrebasse pilonne, le vibraphone serpente en trainées de cristal, alors que l'épatant Jeremy Viner conclut cette remarquable pièce d'une envolée free que ne renierait pas un Peter Brötzmann.

Ovation bien méritée à ces artistes magnifiques, généreux et sensibles, dont les deux rappels ont fini de nous catapulter vers une autre planète. Belle et d'une intense modernité, la musique du Claudia Quintet est un langage indispensable. L'air de rien, elle défriche une aire du tout, où jazz, contemporain, free et rock s'em brassent subtilement et embrasent les cieux de lumières nouvelles.

<http://johnhollenbeck.com/>

Dom Imonk

THE CLAUDIA & LE BIG

The Claudia Quintet & le Big Band du Conservatoire Rocher de Palmer 10 mars 2016

Au Rocher, les lendemains chantent, et si le Claudia Quintet nous a époustoufflés la veille, quel choc ce soir encore !

Au conservatoire Jacques Thibaud, Julien Dubois a la charge des musiques actuelles amplifiées et jazz, et il fourmille d'idées pour former tous ces jeunes gens. On sait l'efficacité de sa méthode, pour avoir maintes fois écouté ses étudiants, de jams en concerts enflammés. Il confiait récemment vouloir entraîner le Big Band à jouer la musique de John Hollenbeck, en particulier celle de son "Large Ensemble". Rappelons qu'elle fut aussi reprise en 2010 par l'ONJ de Daniel Yvinec, disque "Shut up and dance". Il y a deux ans, Julien Dubois invita déjà François Jeanneau pour une expérience similaire, et on se souvient aussi que l'an dernier, la musique de King Crimson fut à l'honneur, le Big Band donna quelques concerts, dont un au Rocher de Palmer, de nouveau partenaire. Reprendre des thèmes du Large Ensemble était un vrai challenge car ce sont de longues plages qui puisent en partie leurs sources dans la musique américaine, notamment minimaliste ou répétitive, pouvant être éloignée du jazz. Et s'est aussi posé la question du chant, assuré ce soir par Emeline Marcon (Sur l'album "A Blessing", le chanteur est Theo Bleckmann).

CLAUDIA QUINTET BAND DU CONSERVATOIRE



Photo Pierre Murcia

C'est en petite formation que débute le concert avec "Jazz envy", "Nod" et "Arabic". On retrouve l'ébourifant mélange d'influences qui nous a sonnés la veille, auquel nos jeunes s'adaptent fort bien. Alexandre Aguilera est à la flûte, Eddie Dhaini à la guitare (plutôt free/bruitiste), Pierre Emmanuel Faye aux claviers et Brice Matha aux saxes alto et soprano. John Hollenbeck veille au grain et les encadre d'un drumming magistral. La toile contemporaine qu'il tisse autour d'eux, aidé de Chris Tordini et de Red Wierenga, annonce ce qui va advenir dès l'arrivée du Big Band (*). Près d'une vingtaine de musiciens rejoignent leurs pupitres, sous la baguette attentive de Julien Dubois. Matt Moran et Jeremy Viner viennent compléter le Claudia Quintet alors que le Big Band s'installe. Tiré de "A Blessing", c'est un

"Folkmoot" de splendeur qui a ouvert le bal, vibrante histoire d'amour, le public est saisi. De l'émotion, il y en avait aussi dans le bouleversant "Blessing", dédié à la grand-mère du batteur. Porté par une machinerie lumineuse, le doux chant d'Emeline Marcon a su toucher les "infractuosités de l'âme", avec poésie, optimisme et espoir. L'engagement et l'humour de John Hollenbeck se sont retrouvés dans le puissant "Perseverance", tiré de "Eternal interlude", où trois saxes ténor figuraient les trois candidats aux élections américaines de 2008. Et c'est le titre "Eternal interlude" qui a suivi, sorte d'opéra contemporain lancé comme une locomotive, dont l'inspiration pouvait évoquer John Adams ou Charles Ives. Autre grand moment avec "Foreign One", dédié à Thelonius Monk, une chevauchée

fantastique incroyable, alimentée d'un irrésistible riff de basse, et de chorus échevelés. D'autres passages nous ont plongés dans des grooves bizarres, qui n'étaient pas sans rappeler les folles échappées des Lounge Lizards.

Des dizaines d'heures de répétitions ont été nécessaires à ce projet, mais la réussite est totale. Une révélation ! Sous la brillante direction de Julien Dubois, tous les membres du Big Band ont été remarquables d'écoute et de jeu, et la présence de John Hollenbeck et de son Claudia Quintet a irradié l'évènement de cette intelligence au magnétisme contemporain, qui élève la musique en la faisant plus belle et multiple.

(*): Saxophones/flûtes : Brice Matha, Jonathan Bergeron, Alexandre Aguilera, Jérôme Mascotto, Mathis Pollack, Jonathan Paillet. Trompettes : Loïc Gennevez, David Bonnet, Paolo Chatet, Louis Gachet. Trombones : Sylvain Marthouret, Didier Lacombe, Hiroyo Machida, Frank Duhamel, Rémy Parmentier Lemièrre. Piano : Pierre-Emmanuel Faye. Basse : Jonathan Hedeline, Batterie : Simon Lacouture. Guitare : Eddie Dhaini, Chant : Emeline Marcon.

Dom Imok
Photo Pierre Murcia

CHEZ UN LUTHIER DE BASSES

Par Philippe Desmond
Photos Thierry Dubuc



Nous voilà ce soir dans le garage d'un pavillon de la banlieue bordelaise devant un établi où deux caisses de guitares basses sont en cours d'élaboration. Nous sommes chez François Payen luthier de basses exclusivement, le seul de la région. Ce n'est pas sa profession, du moins jusqu'à présent, car il a décidé d'en faire désormais son métier. Il a jusqu'ici fabriqué quelques instruments pour lui et des amis, mais n'en a pas fait vraiment commerce. Jonathan Hédeline – qui a permis cette rencontre – en fait partie et nous a amené le sien dessiné par lui-même en étroite collaboration avec François. L'arrondi de la courbe inférieure de la caisse a même la forme exacte de sa cuisse, le design est unique, la finition extraordinaire, un bijou. Et surtout elle sonne très bien, paraît-il.

Car une basse ça sonne, ça vit, ça résonne, ce n'est pas une simple plaque de bois – ou pire – avec des cordes et des micros. Yves Carbonne le bassiste atypique – voir encadré – a toute une théorie là dessus à laquelle Jonathan et François adhèrent pleinement. Tout compte dans la résonance, le bois, la qualité des vernis, leur épaisseur, le chevalet, les cordes bien sûr et les micros jusqu'aux amplis et à leur connectique; "même ce qu'a mangé le bassiste participe à la résonance de l'instrument". Un esthète passionné, et avant tout un vrai musicien.

Nous sommes donc devant ces deux caisses en cours d'élaboration, deux sœurs presque jumelles, symétriques, l'une étant pour François Payen, droitier, l'autre pour Yves Carbonne, gaucher. Le modèle à 5 cordes s'appellera YC 5...



C'est la première basse que le luthier fait au musicien, pourtant il se sont connus au lycée dans les années 80 avant que François ne fasse une formation d'ébéniste. A cette époque il se fabrique son premier instrument après être allé chez Bermond et Siler, le magasin de musique de Pessac, copier avec un stylo et des feuilles de papier les contours d'une Fender Precision ! François n'a jamais acheté une basse de sa vie. Au fait il est aussi musicien a joué avec le Big Band d'Asso Sax (premières parties de Manu di Bango, de Benny Golson...) et actuellement dans une formation jazz type "Snarky Puppy" groupe qu'il adore. Ainsi donc Yves, de retour des USA, a retrouvé François et lui a confié ce travail certes par amitié, mais surtout pour sa qualité de fabrication.

Ces deux futures basses ont une caisse découpée et partiellement creusée dans un bloc en sycomore ondé recouverte d'une table en curly redwood de l'Oregon, un bois résineux proche de



l'épicéa utilisé aussi pour les violons et qui améliore la résonance. Un colibri signature de la marque "Bird" du luthier est finement découpé dans la table et un autre en nacre se retrouve incrusté dans un des manches entièrement en sycomore – celui d'Yves – en cours de taillage entre les deux mors de l'étau. L'autre manche est lui recouvert d'une fine plaque d'ébène style contrebasse. Des bois à l'état brut sauf une première couche d'huile sur les tables pour les photos. Surprenant d'observer cette étape de la fabrication et de la comparer au résultat final magnifique des deux basses finies juste à côté ! Encore plus surprenant quand on voit dans un coin du garage quelques blocs ou planches qui attendent les coups de baguettes magiques ou plutôt d'outils de François pour se transformer en superbes instruments.

Pour une guitare basse il lui faut 80 heures de travail environ. Travail du bois bien sûr, mais aussi assemblage :

les frettes à placer dans le manche découpées à la longueur dans un fin profilé d'alliage spécial venu de New York ; le chevalet ou cordier, en ébène pour François, en laiton pour Yves*, un métal dense meilleur pour le son ; les mécanismes de tension de chez Fred's Guitar Part à Toulouse ; les micros fabriqués et bobinés sur mesure par CREL à Pau (de vrais basses régionales !) sont recouverts d'ébène et d'érable. Il restera aussi à assembler le manche sur la caisse à l'aide de trois vis "et si tu en mettais quatre", ça discute encore, c'est vraiment du sur mesure. Et oui il faut que ça tienne, les 5 cordes en tension exerçant une force d'environ 110 kg, obligeant le passage à travers le manche d'un "truss rod" une barre métallique réglable qui le rigidifie.

On peut faire le parallèle avec l'habillement le prêt-à-porter et le sur mesure. Le premier on le trouve dans tous les magasins de musique, une fabrication certes de qualité pour les grandes marques, mais industrielle, standardisée et qui satisfera beaucoup de monde. Le sur mesure comme chez le tailleur on le trouve ici, pour l'esthétique bien sûr, unique, mais surtout pour que le musicien soit bien et à l'aise et "que rien ne soit laissé au hasard, pour que le son soit parfait".

On est ici dans un monde à part, avec des artistes, des vrais, qui cherchent la beauté de l'objet pour la beauté de la musique.

Par Philippe Desmond

www.birdbasses.com

www.yvescarbonne.com

* Yves Carbonne est aussi sous contrat avec HIPSHOT pour les cordiers.



4, 5, 6... 1 2 CORDES OU 2 ?

Quand certains titillent Yves Carbonne au sujet de ses Jerzy Drozd "pourquoi 10 ou 12 cordes pour une basse ?", il leur retourne la question "et pourquoi 4 ? Pourquoi toujours refaire la même chose sans se poser de questions ?"

Eh oui au fait les premières contrebasses en avaient 3 et les basses de viole 6. Yves précise qu'on peut même tout jouer à 95 % avec une basse à 2 cordes !

Il en possède d'ailleurs une que Jon Letts, un luthier anglais, lui a un jour proposée suite à sa théorie. Il a bien une Fender jazz bass "normale" à 4 cordes des années 60 mais aussi des instruments du luthier Christian Noguera à 4, 6 et 8 cordes. François Payen lui complète ainsi sa panoplie avec cette 5 cordes. A quand la monocorde et les, 3, 7, 9 et 11 cordes pour la série complète ?

Yves Carbonne souligne qu'une partie de son travail c'est la recherche sur cet instrument, ça le passionne au même titre que la musique elle-même.

Marie CARRIÉ

Par Irène Piarou

Photo Thierry Dubuc

Parle-nous de ton parcours musical.

J'ai commencé à jouer du piano classique à l'âge de 8 ans jusqu'à l'âge du bac, puis lorsque je suis arrivée à Bordeaux, j'ai été séparée de mon instrument (un piano droit, en studio ce n'est pas très pratique !), mais c'est pendant mes études de médecine (ce qui ne m'a beaucoup aidé à avoir mon concours la première année) que j'ai commencé à rencontrer des musiciens et à avoir envie de partager tout ça avec d'autres. J'ai commencé à faire quelques répétitions, mais sans vraiment me produire, puis j'ai rencontré Valérie Chane Tef avec qui j'ai fait mes premières scènes. J'ai quand même fini par avoir mon concours de médecine et obtenu mon diplôme d'ergothérapeute trois ans plus tard. J'ai exercé pendant six ans, mais durant toute cette période j'ai continué à fréquenter beaucoup de musiciens et j'ai finalement découvert le jazz et ma passion pour cette musique. Une passion telle qu'en 2008 je quitte mon travail et mon statut de fonctionnaire pour pouvoir m'y consacrer entièrement.

Durant toute cette période, j'entame mes explorations vocales et la découverte de ma voix(e) : Je prends

quelques cours par ci par là auprès de Sonia Nedelec, Monique Thomas, Patricia Ouvrard, Fonegna Copie.

En 2011, j'intègre les ateliers jazz vocal de Sara Lazarus à la Bill Evans Academy à Paris afin de mieux comprendre ce vaste sujet qu'est le jazz. Je participe aussi aux ateliers de musique brésilienne de Philippe Baden Powel et aux cours de compositions et d'arrangements de Joe MakHolm.

Aujourd'hui je n'ai jamais regretté d'avoir choisi la musique plutôt qu'une carrière dans le soin malgré les difficultés et les galères que cela implique.

Tes influences et tes inspirations musicales viennent-elles de tes origines créoles ?

Pas vraiment, je n'ai pas grandi avec une grande influence créole, ma mère ne m'a pas parlé créole et n'écoutait pas vraiment beaucoup de musique.

Comment qualifierais-tu ta musique et comment choisis-tu ton répertoire ?

Ce n'est pas facile de qualifier sa musique, car elle découle des influences des différentes personnes qui l'ont font et les groupes varient beaucoup en ce moment. J'ai tendance à toujours mélanger jazz et musique brésilienne, car ces deux répertoires me tiennent à cœur et il y a des thèmes tellement magnifiques.

Le choix du répertoire, je le fais tout simplement en écoutant de la musique, en allant voir des concerts. J'ai dans mon téléphone une note avec les thèmes que je veux apprendre qui ne cesse de s'allonger dès que j'écoute un disque ou que je vais à un concert, et chaque semaine j'apprends de nouveaux standards

Quels sont tes chanteurs et/ou chanteuses qui ont le plus d'impact sur ta façon de chanter et ton style ?

Quand j'ai commencé j'ai vraiment beaucoup écouté Carmen Mc Rae, Shirley Horn, Sarah Vaughan, puis finalement plus tard Ella Fitzgerald, Billie Holiday, Betty Carter que j'écoute énormément à présent.

Aujourd'hui quand je travaille un morceau je me fais des playlists énormes ce qui m'a permis de découvrir de grandes chanteuses telle que Fay Classen, Tina May, Katrin Madsen, Charenee Wade et tant d'autres. Il est difficile aussi de ne pas citer Cecile McLaurin Salvant.

Revenons sur tes différents projets : Jazz Affair, Brazilian Project et MC2 : sont-ils musicalement très différents ?

Oui ce sont des projets complètement différents : Il existe finalement deux jazz affair, un premier avec Hervé St Guirons, Stefano Lucchini et Yann Penichou où les arrangements sont un peu plus modernes, et un quartet swing avec Laurent Vanhée et Guillaume Nouaux. Le premier tourne moins qu'à une époque, Stefano est maintenant sur Paris et joue beaucoup avec le groupe Odezenne, il n'est donc plus très disponible et finalement tout ça est arrivé à une période où moi j'avais vraiment envie de me pencher un peu plus sur le swing !! J'avais très envie de travailler avec Guillaume et je suis plutôt ravie des quelques concerts que nous avons pu faire ensemble.

Le duo est une formule beaucoup plus intimiste où le répertoire varie très souvent, on mélange toujours musique brésilienne, jazz et arrangement de morceaux pop.

Et dans les projets brésiliens il y a le trio Atemoya avec Emilie Calmé où nous arrangeons et jouons ses compositions et je suis ravie d'être sur un projet avec une autre chanteuse.

Es-tu attirée par l'enseignement ?

En effet cette année j'ai fait la formation professeur de chant dispensée par Emmanuelle Trinquesse à MontPELLIER, ce qui m'a pris énormément de temps. J'ai donc un peu mis de côté mes projets musicaux.

Désormais je suis professeur de chant certifié chant voix et corps, méthode basé sur la physiologie de l'appareil vocal permettant de transmettre un geste sain et efficace.

En décembre, j'ai aussi participé au stage niveau 1 et 2 Estill, dispensé par Robert Sussuma, grand pédagogue. Cette méthode a été développée par la chercheuse Jo Estill aux États-Unis dans les années 70 et a beaucoup influencé la méthode chant voix et corps d'Emmanuelle Trinquesse.

On dit qu'enseigner c'est apprendre deux fois, je le confirme, j'ai pu grâce à Emmanuelle poursuivre mes explorations vocales.

Parle-nous de ta complicité avec le guitariste Yann Penichou... mêmes goûts, mêmes influences ?

En fait, on se connaît depuis presque 10 ans maintenant, j'ai monté mon premier quartet avec Nolwenn Leizour, Christophe Bausset (batter de Poitiers) et Yann qui vivait aussi à l'époque à Poitiers. Ce n'était pas simple à cause de la distance, mais on a très vite vu qu'on pouvait travailler ensemble... On a aussi fini par vivre ensemble. Finalement on découvre chaque jour



de nouvelles choses, je lui ai plutôt fait découvrir des compositeurs en musique brésilienne et lui en jazz, mais on est tous les deux très curieux. C'est donc un enrichissement mutuel. Effectivement au départ on a beaucoup joué en duo, et bien sûr, notre musique a été influencée par les deux duo guitare voix mythique : Tuck and Patty et Joe Pass et Ella

Un mot sur le regard que tu portes sur la scène jazz régionale.

Il y a beaucoup de musiciens et de projets intéressants dans la région. Je préfère ne citer personne de peur d'en oublier. Je salue les initiatives de ces musiciens qui font tourner les quelques endroits à Bordeaux où l'on peut assister à des concerts de Jazz. Je pense à Rachel Magidson pour le Molly, Roger Biwandu au Tunnel et Cédric Janneau pour le Caillou du

jardin botanique ainsi que Hugues et David du Siman.

C'est en grande partie grâce à ces gens – là que le public bordelais peut encore assister à des concerts de jazz.

Pour conclure, quelle est ton actualité? Peut-on espérer un enregistrement prochain ?

Un grand oui!! J'ai un peu mis de côté mes projets pour me consacrer à ma formation de professeur de chant. Mais maintenant j'ai très envie de me consacrer de nouveau à la musique. j'aimerais enregistrer un disque de standards cette année, certainement avec Guillaume Nouaux, Laurent Vanhée et Yann et quelques invités.

Irène Piarou



Sébastien Iep Arruti me reçoit et il a des choses sérieuses à me dire. Il tient à me parler de son projet de "Iep Xtet", Iep comme son surnom et Xtet comme une formation de nombre indéfini à géométrie variable. Son but est de rapprocher et fédérer autour de l'esthétique jazz tous les talents, des musiciens confirmés mais qui restent trop souvent entre eux, aux jeunes issus du Conservatoire de Région et "qui jouent comme des fous"; ces jeunes ont leurs repaires, notamment le Quartier Libre mais ne rayonnent pas encore suffisamment alors qu'ils méritent d'être connus. Quant aux autres musiciens déjà établis, il serait dommage de ne pas élargir leur auditoire tant la qualité musicale est grande.

Pour cela Iep a créé une page Facebook et une chaîne Youtube sur laquelle il poste des enregistrements faits maison. Il contacte les musiciens, leur propose un titre ou un arrangement et ils se réunissent dans son QG, l'école de musique de Talence où il enseigne la formation musicale, jouent et captent la séance; une caméra vidéo, un enregistreur Zoom H4n pour le son et deux i-phones pour l'image, un logiciel d'assemblage et le tour est joué!

Seb IEP ARRUTI

Par Philippe Desmond
Photo Thierry Dubuc

Nous sommes faits pour nous entendre, car son initiative est complémentaire de celle d'Action Jazz qui est là aussi pour promouvoir les jeunes talents, notamment lors du tremplin. (Musiciens allez remplir vos biographies sur notre site, annoncez vos concerts notre aide n'en sera que plus efficace)

Iep agit ainsi comme un grand frère "c'est que j'ai bientôt quarante ans !" et propose ainsi son expérience aux plus jeunes. Car il en a déjà deux CD en leader à son actif et une quarantaine en sideman ainsi que de nombreuses collaborations dans des registres très variés ; "oui je rends service" dit-il modestement.

Tout a commencé à Hendaye – vous l'aviez deviné Iep est Basque, un vrai, loin de l'aspect folklorique que le terme sous-entend maintenant – où très jeune il a fréquenté l'école de musique se mettant au trombone par hasard : "la filière du hautbois que je souhaitais apprendre était bouchée et le professeur de trombone, André Lassus, était très gentil". Un autre personnage a été important pour lui, Gérard Herman, son premier professeur de solfège (on disait encore comme ça à l'époque) un jazzman passionné qui lui a donné envie de faire le métier de professeur et de jazzman. Pays Basque, donc enrôlement dans la Banda locale et son apprentissage oral sans partition, puis l'Harmonie municipale dans la foulée.

Il part pour Pau finaliser sa formation musicale diplômante et alors qu'il est en train de se lasser du trombone il rencontre les professeurs Michel Golias et Guy Brunschwig qui le remettent sur les rails (merci messieurs !). Il rejoint alors Toulouse où il obtient son

diplôme de professeur et y passe trois années très riches musicalement s'y faisant des amis à vie "j'ai toujours Toulouse dans mon cœur" ; les Bordelais lui pardonneront.

A cette époque il souhaite intégrer le Big band de l'Armée de l'Air à Bordeaux et si musicalement il réussit le concours il est recalé pour de légers problèmes... auditifs. L'occasion de parler tous les deux de la dérive du son lors de certains concerts où musiciens et publics mettent des bouchons dans les oreilles... "Dans les clubs où les bars ceux qui écoutent devraient se mettre devant et les autres au fond ce serait mieux pour tout le monde !"

En 2002 il s'installe quand même à Bordeaux où il enseigne à Talence et Pessac tout en faisant les "baloches" dont il garde un très mauvais souvenir, ses collègues musiciens alcoolisés allant jusqu'à se battre sur scène !

Il est maintenant professeur à l'école de musique de Talence où il dirige un vrai Big Band de 20 musiciens pour la plupart entre 10 et 20 ans. Il rêve de se produire en première partie du Big band du Conservatoire de Julien Dubois. Sébastien enseigne mais aussi compose, écrit et arrange. Ses racines sont celles du jazz New Orleans "On a trop associé le jazz à une musique savante et intello alors que c'est à la base une musique de danse ; on a d'ailleurs fait pareil avec Mozart !" Il adore Mozart – et Bach – et le réarrange fréquemment. Pour autant il reste ouvert à tout, ne vient-il pas de se produire avec le groupe de hip-hop Smokey Joe and The Kid ; "des musiciens impressionnants, très pros, avec qui il est très facile de jouer ; une découverte qui vous sort de la routine"

Récemment Iep faisait partie du sextet du magnifique vibraphoniste Alexis Valet qui a remporté le 4ème Tremplin Action Jazz, formation avec qui il jouera plusieurs fois cet été suite à ce succès. Il nous avait éblouis lors de ce concert !

Mais le rayonnement de Sébastien Iep Arruti n'est pas que régional, il vient en effet de passer une semaine au NOLA de New Orleans où il a joué et dirigé lors de 15 concerts ses compos et arrangements avec entre autres son collègue tromboniste Craig Klein du groupe Bonerama et Herlin Riley le batteur de Wynton Marsalis...

En exclusivité la Gazette Bleue vous annonce que fin juillet Sébastien aura une "Carte Blanche" au festival de Saint-Emilion et que Shekinah Rodz "ma sœur" et Olivier Gatto ne seront pas loin...

Toujours un plaisir que de discuter avec ce personnage qui sous son aspect débonnaire possède une forte personnalité et des idées qu'il ne se prive pas de faire connaître.

www.facebook.com/iep4tet/?fref=ts

Philippe Desmond



Mérignac LE BISTROT DU GRAND LOUIS

Par Annie Robert

“Cosy swing”

Parmi les habitants de Mérignac et même au-delà, qui ne connaît pas le Bistrot du Grand Louis ? Une institution gourmande depuis 1920 qui s'épanouit en beauté sur une belle avenue du centre-ville.

Que ce soit en terrasse au soleil, derrière un rideau de verdure, ou dans un intérieur cosy et design lorsqu'il fait plus frais, tout y est conçu pour le bien-être, la douceur et le confort. Faïences discrètes et rétros au mur,

banquettes de velours rouge, verre gravé des petites séparations, élégantes nappes blanches, le style brasserie parisienne chic s'affiche clairement.

Repris depuis 6 ans par Eric Péchaudral et son adjoint Guillaume, on y a le culte du produit frais, de la nourriture saine estampillée Sud Ouest, une carte “bistronomique” en quelque sorte qui se déroule sur une grande ardoise et qui attise les papilles rien qu'à la lecture.

Mais le Grand Louis propose un petit plus qui nous intéresse diablement, nous autres amateurs de musique : un rendez-vous mensuel dédié au jazz.

“Je viens de la région parisienne et j'ai appartenu longtemps à un club de jazz, où nous avons la possibilité d'avoir des repas concerts avec des artistes” explique Eric Péchaudral. “J'aimais beaucoup cela et j'ai souhaité reproduire cette formule ici. Nous avons eu la chance d'avoir Joseph Ganter comme parrain qui nous a appuyé, encouragé et guidé au début. À présent le bouche-à-oreille a fait son œuvre, aussi bien du côté des clients que des artistes. Et c'est toujours complet, il est donc préférable de réserver. Tous les premiers jeudis du mois, nous proposons donc un menu particulier, sur mesure et un

groupe nouveau. Pas de routine. Nous programmons du swing, du blues, du jazz et même parfois du rock.

L'intérêt du lieu, c'est aussi son espace et ses recoins. Les clients peuvent s'installer à leur gré pour une écoute plus ou moins attentive du groupe que nous installons près du comptoir; pour avoir un concert rien que pour eux ou simplement une musique d'accompagnement.

Nous essayons également de bien choyer les artistes, de les recevoir le mieux possible. C'est important. Le partage se fait davantage quand les circonstances sont sereines."

Le Grand Louis possède une programmation solide puisque onze concerts sont au rendez-vous, tout au long de l'année, avec un concert spécial "fête de la musique" (quelle belle idée!) De quoi satisfaire tous les amateurs.

Si donc le premier jeudi du mois, vous vous sentez une âme jazzistique, que votre gourmandise s'éveille, pourquoi ne pas tenter l'accord parfait Jazz et foie gras (ou autre...). Il paraît que cela va bien ensemble.... C'est un copain de Marciac qui me l'a dit...



Bistrot du Grand Louis

44 avenue de Saint Médard

33700 MÉRIGNAC

05 56 47 28 65

www.grandlouis.com

Oloron (64)

23^{ème} Festival Des Rives & Des Notes

Du 24 juin
au 3 juillet
2016

RON CARTER

LISA SIMONE

PAOLO FRESU

SHAÏ MAESTRO

HUGH COLTMAN

LARS DANIELSSON

NICOLAS FOLMER

AIRELLE BESSON

PASCAL SCHUMACHER

ANA & CARLOS MAZA

TRIOSENCE

TRIBEQA

DELGRES

...

jazzoloron.com

Design graphique Cécile ANDRÉ





The Rix'Tet
Swings Franck Sinatra

xxxxxxx

Par Philippe Desmond

Pour avoir déjà vu le Rix'Tet en concert sur ce répertoire, cet album n'est pas pour moi une surprise, il est tout simplement une confirmation du talent du groupe.

Loin des big bands et des arrangements souvent sirupeux qui entouraient Franck Sinatra l'interprétation acoustique est ici plus naturelle et plus jazz. Une note manouche donnée par les deux guitaristes Rix et Joachim Montbord, la trompette jouée de Jérôme Dubois sur une belle rythmique de Pascal Fallot à la basse et Stéphane Garcia Tudéla aux percussions et le tour est joué. Ça swingue !

La voix de Francky est inimitable – The Voice c'était lui et pas la parodie vocale télévisée – ça tombe bien, car Rix ne cherche pas à l'imiter ; il propose sa propre interprétation des standards avec sa personnalité et sa sensibilité.

De temps à autre des jingles agrémentés de vieux commentaires radiophoniques s'intercalent et viennent nous replonger dans cette époque, celle du Rat Pack ; joli clin d'œil.

Un album élégant et très agréable comme le sont les concerts du Rix'Tet.

www.rixtet.com

Yvonnick Prene
Breathe

label yvonnickprene.com

Par Carlos Olivera

Si l'association entre l'harmonica et le blues a toujours existé, il a fallu attendre le rebelle Jean "Toots" Thielemans pour démontrer que l'harmonica pouvait être capable de prendre part aux plus grandes épopées jazzistiques.

Les dix dernières années ont vu apparaître des héritiers du maître Toots, et c'est dans cette veine que s'inscrit le musicien français expatrié à New York, Yvonnick Prene. Il nous présente sa dernière production *Breathe* (2016). Tous les thèmes du disque ont été composés par l'harmoniciste sauf deux, "Got to Go" du pianiste jamais Monty Alexander, et "Looking Up", du pianiste Michel Petrucciani. Dans ce disque, Yvonnick Prene est accompagné de deux musiciens new-yorkais, le guitariste Peter Bernstein, qui a joué avec Brad Mehldau et Joshua Redman, et le spécialiste de l'orgue Hammond B3 Jared Gold, ainsi que du jeune batteur Allan Mednard. La configuration sonore de ce quartet est le résultat de la puissance soul de l'orgue ainsi que de la délicatesse et sobriété de la guitare et de la consistance de la batterie, ce qui donne un disque plein de textures, alimentée par l'alternance des sons aigus de l'harmonica et très bas et électronique de l'orgue.

Depuis le début du disque avec "Comes Down The Blues" jusqu'à la fin avec "Night Falls" le quartet offre un son très abouti, avec des lignes mélodiques fluides, des solos élégants et virtuoses, sans toutefois tomber dans une répétition bavarde de notes.

Breathe est un disque qu'il faut écouter, réécouter et déguster lentement, et découvrir les saveurs qu'il nous propose.

A consommer sans modération.

yvonnickprene.com

www.youtube.com/watch?v=0Rhstlkx4w



Emiliano Sampaio
Mega Mereneu Project
Tourist

session work records

Par Antoine Rodriguez

Emiliano se présente comme un guitariste, tromboniste, arrangeur et compositeur, né à Sao Paulo. Sa carrière professionnelle démarre en 2004 au sein du groupe "Meretrio" qui sortira pas moins de 5 albums au Brésil et de nombreux concerts dans les plus grands festivals de Jazz. C'est en 2012 qu'il franchit l'océan et qu'il atterrit en Autriche pour étudier le jazz et plus précisément l'art de la composition. Emiliano, on peut l'affirmer, n'a pas peur de franchir des frontières, et dans sa musique, il le montre bien. Les 17 musiciens présents sur le Mega Mereneu Project accompagnent et servent magnifiquement les huit titres de cet album. Emiliano Sampaio signe toutes les

compositions et les arrangements de ce projet intitulé "Tourist" et en effet à l'image d'un touriste, il se promène d'un univers musical à l'autre, tantôt du côté de Mingus, tantôt chez Ellington ou encore au Brésil. Le premier titre "Jazz Mayday-sao-paulo" donne le ton de l'originalité des compositions. Écriture très rythmique où le groove et les riffs se déroulent et roulent au fur et à mesure de l'avancée du tempo progressif qui démarre très lent et finit comme une machine à Funky qui s'emballe et implose. Les divers solos sont toujours inspirés et plein de musicalités notamment dans "Groznyan" où le chorus de bugle est fabuleusement senti. Bien sûr Emiliano nous sert aussi de la six cordes comme dans "Brno" où il nous fait entendre de belles couleurs. Au cœur de l'album on écouterait "Bad radkersburg" grandement inspiré par le standard "My favorite things" et dont les arrangements des cuivres sont parfaitement écrits. Un disque réussi où la surprise et la finesse sont présentes du premier au dernier titre.



Caecilie Norby & Lars Danielsson
Just the two of us

ACT

Par Antoine Rodriguez

C'est leur premier album à eux deux mais leur carrière est loin d'en être à son début. Pour Caecilie Norby chanteuse danoise née dans une famille de musiciens classique,

maman chanteuse d'opéra et papa compositeur. Elle commence à chanter dans le monde du rock et du jazz avec le Groupe Frontline en 1985. Elle sortira son premier album de Jazz en 1995 chez Blue Note. Lars Danielson est quant à lui un compositeur contrebassiste suédois au parcours semé de collaborations multiples ; on peut citer David Liebman, Mike Stern ou encore John Scofield. A la première écoute c'est bien l'ambiance prenante et la grande complicité du duo que l'on remarque tout de suite. Le premier titre, une reprise de Joni Mitchell nous annonce la couleur sur la forme du chant de Caecilia, ce sera une voix puissante, maîtrisée et toute en douceur. La qualité des arrangements nous fait vite oublier qu'ils sont juste deux, c'est extrêmement musical et superbement bien accompagné et soutenu par Lars Danielson. Ce dernier intervient aussi bien à la contrebasse, au violoncelle, à la guitare et aux percussions. C'est surtout en leur qualité de compositeurs qu'ils se distinguent. Les huit titres écrits par nos deux complices flirtent avec pas mal de climats. La voix chaude et puissante de Caecilia passe de l'univers du rock de la pop du jazz au classique sans aucune difficulté. Cet album est une bonne synthèse de toutes ces influences et c'est une belle démonstration de la force de la mélodie que ce duo nous propose.

Soul Kitchen

Autoproduct

Par Philippe Desmond

Soul Kitchen est un groupe de la région bordelaise créé en 2012 inspiré par la soul des 60's, de la Motown à Stax, d'Aretha Franklin à Otis Redding. Huit musiciens composent la formation avec une parité parfaite, deux chanteuses, deux sax pour les filles et les gar-



çons à la rythmique, guitare, basse, batterie, clavier.

Ce CD de démo, destiné à leur promotion, constitue une épreuve de leur production, enregistrée en live, avec quatre reprises – dont les célèbres "What a Man" et "Respect Yourself" – et trois compositions.

Le son est bien là, le groove aussi pour une musique qui ne demande qu'à être vécue en live. Alors un petit coup de pouce d'Action Jazz pour ce groupe de qualité qui vous fera passer de chaudes soirées ; toutes les dates sur : <https://soulkitchenbordeaux.bandpage.com/>



David Voulga Inner Child

Absilone/Socadisc

Par Philippe Desmond

Premier album de ce guitariste, ce "nomade quadragénaire" comme il se définit lui-même, né en France mais avec des origines grecques (Voulgaropoulos), musicien, musicologue, voyageur... Une forte envie de proposer son propre projet

artistique et de composer et voilà donc ce bel album à la forte structure rythmique, aux influences jazz, fusion, latinos, brésiliennes, africaines.

Pour ces dix compositions originales David s'est entouré de bien solides compères, Christophe Cravero redoutable au piano, Kevin Reveyrand à la basse, Frédéric Huriez à la batterie et Gilbert Anastase aux percus. Quelques invités sont présents notamment son confrère guitariste, l'excellent Jimi Drouillard, un sacré personnage récemment entendu à Bordeaux.

L'album a une tonalité très chaude et très gaie ou chacun peut exprimer son propre feeling ; du groove mais aussi de la douceur sur certaines ballades bien senties. La guitare est bien sûr en avant mais loin du mode guitar hero, avec élégance.

Un très joli voyage autour du monde dans votre canapé, de "Saint-Louis, Sénégal" à "Abeba" en passant par le "Mongo Clave" et son accordéon proche de la cumbia.



Michel Benita & Ethics River silver

ECM-Decca Records France

Par Antoine Rodriguez

Changement d'univers avec ce merveilleux disque, nous ne sommes plus terriens dès le premier titre qui nous ramène à l'endroit même où tous les rêves et tous les phantasmes de l'être humain sont projetés depuis des mil-

lénaires, la lune ! Pour ce voyage le contrebassiste Michel Benita s'est entouré du beau son de bugle de Matthieu Michel, du son lyrique du Koto (harpe japonaise) de Mieko Miyasaki, des sons du guitariste Elvind Aarset et des percussions de Philippe Garcia. Dès l'alunissage, c'est une rivière argentée qui nous est décrite, qui coule lentement et qui serpente à travers des paysages lunaires. L'ambiance est mystique, méditative. La recherche du groupe est axée sur les atmosphères, les thèmes sont étirés et portés par le souffle du bugle. On découvre cette Lune en flottant, le sentiment de suspension ne nous quitte pas, un bien-être s'en dégage. Sur le plan musical l'écriture est maîtrisée et bien sentie, la virtuosité se situe dans la façon de jouer ensemble, de partager et dans la volonté de créer une matière évolutive sonore. Les compositions sont fortement évocatrices et nous laissent une belle empreinte de sérénité. Le choix du nom du groupe « Ethics » a tout son sens dans ce projet. Le son du Koto est une vraie surprise, les vibrations des cordes de cet instrument résonnent, produisent des harmoniques et des ondes qui nous ramènent sur terre. Un album qui nous transporte entre terre et lune, tantôt fluide, tantôt aérien. A écouter et à méditer

URGENT

Recherchons bénévoles avec compétences, web, informatique, graphisme...

Contacteur Alain Piarou
05 56 47 36 69
06 80 56 28 09
alain@actionjazz.fr

A nos pères



Claude Tchamitchian Sextet *Traces*

Émouvance/Absilone

Par Dom Imonk

Il y a un peu plus de vingt ans, Claude Tchamitchian co-fondait un label dont le nom en disait long : "Émouvance". Émotion et émoi, fondus en une seule mouvance. On ressent cette dualité dans les courants vifs et limpides qui ont alimenté son cheminement, au cours duquel il a bravé les flux les plus impétueux.

Ses ports d'attache libèrent d'exaltants parfums et les amis qu'il y retrouve brillent comme des étoiles rares. Parmi eux, Andy Emler, en trio ou à bord du MegaOctet, Daunik Lazro, Raymond Boni, Jean-Luc Capozzo, Joe McPhee, Rémi Charmasson et quelques autres tout aussi prestigieux, dont François Corneloup, Philippe Deschepper et Christophe Marguet, qui le rejoignent sur "Traces".

Comme une halte nécessaire,

Claude Tchamitchian a consacré cet album à ses origines arméniennes et au génocide qui a frappé son peuple. Dédier "Traces" à son père, c'est mettre ses pas dans les siens, en foulant une terre du cœur, rouge de passion et de sang. Pour écrire son histoire, Claude Tchamitchian s'est basé sur des extraits de "Seuils", roman de l'écrivain Krikor Beledian consacré au destin de trois femmes, déduit de quelques photos. Les textes sont dits avec foi et lyrisme par une Géraldine Keller portée par les musiciens exceptionnels cités plus haut, auxquels se joint le souffle passionné de Daniel Erdmann (Sax ténor & soprano). Les six magnifiques plages étirent chacune leur propre récit qui captive, comme le groove fort pêchu de "La route de Damas", au final méditatif, ou la splendeur de l'archet qui introduit "Lumières de l'Euphrate", suivi d'un chant bouleversant et de l'échappée free monumentale de François Corneloup, soutenue par un Christophe Marguet possédé, et par les strates aurifères de Philippe Deschepper, magistral !

C'est sous "Les cioux d'Erzeroum" que se referme ce livre splendide.

<http://claudetchamitchian.com>



Avishai Cohen *Into the silence*

ECM

Par Dom Imonk

Pour son premier album sur le label ECM, Avishai Cohen, que Manfred Eicher avait remarqué sur le magnifique "Lathe of Heaven" de Mark Turner, a extirpé le meilleur de son âme triste pour offrir ses compositions à la mémoire de son père récemment disparu. Et, dès les premières notes de "Life and death", on sent que beauté et recueillement vont s'unir et peindre avec mélancolie les aquarelles de l'intime, face à la douleur du souvenir.

La trompette sourdine, délicate et sensible, mène une sobre cérémonie qui s'éteindra, suivie d'un petit trot, le retour de la vie. "Dream like a child" pourrait bien être la pièce maîtresse de cet album, tant y est intense l'hommage rendu au père de s'être sacrifié pour ses enfants, en leur livrant les clefs

du monde musical, qu'il n'avait jamais pu s'offrir.

Et le lancinant tourment, qui peut anéantir le cœur des fils, lors de la fin de vie et du départ inacceptable, est bien présent dans le bouleversant "Into the silence", qui suggère l'absence que rien ne peut combler. Avishai Cohen possède l'un des jeux de trompette les plus touchants qui soient, ne jamais trop en dire, laisser sa chance au silence, un lyrisme pur et des traits précis, rouges de vie.

Pour soutenir une telle musique, il fallait un groupe d'exception et ici, tout est en plus affaire d'amitié. C'est Yonathan Avishai, son fidèle "double" au piano, qui apporte sa poésie, son écoute, et un très beau son.

Comme pacte rythmique, Avishai Cohen a choisi le magnifique Nasheet Waits à la batterie, qu'il retrouve de son Trio Triveni, et auquel il a décidé d'associer l'excellent Eric Revis à la contrebasse, Waits et Revis étant déjà membres de "Tarbaby". Quant à Bill McHenry, son saxophone rayonne et diffuse avec tact la lueur de l'espoir.

C'est sur des notes à la Philip Glass que "Life and death – epilogue" clôt cet album très émouvant.

www.avishaicohenmusic.com

Trios de jouvence



Alex Monfort Trio

Autoproduct A.M.T-Music.com

Par Dom Imonk

Alex Monfort Trio, A.M.T. pour les intimes, est un nouveau groupe dont le jazz frais et enjoué commence à faire sérieusement parler de lui. En peu de temps, ils ont participé à de renommés tremplins comme le Rezzo Focal de Vienne, Jazz à St Germain des Près et le Blue Note Festival dont ils ont décroché le premier prix. Ils prennent la route et des clubs les accueillent, tel le célèbre Sunside à Paris, mais ils souhaitent tourner encore plus. A.M.T. c'est donc Alex Monfort au piano, Florian Pons à la batterie et Raphaël Royer à la contrebasse. Ils sont très jeunes, et ont pourtant déjà suivi de solides études, notamment au Centre des Musiques Didier Lockwood, guidés par de célèbres professeurs, tels que Benoît Sourisse, Pierre de Bethmann, Bojan Z, Rick Margitza, Manuel Rocheman, Stéphane Huchard, Franck Agulhon, Guil-

laume Naturel, André Charlier et Fred Borey, la liste est encore longue. A l'écoute de ce premier album, qui a un joli son, c'est une impression de jeune maturité et d'harmonie qui se dégage. Alex a un jeu limpide et aérien et sa main droite, déjà savante, gambade et s'envole en de fines échappées, que la gauche rythme juste ce qu'il faut. Le bassiste du disque, Philip Embuel, a des lignes précises et félines qui charpentent le tout d'une souple élégance, et s'associent à merveille au drive musical mais varié de Florian Pons. Celui-ci ne cache d'ailleurs pas ses influences qui vont de John Bonham à Tony Williams, en passant par Elvin Jones et Steve Gadd, excusez du peu !

Les thèmes, qui sont tous d'Alex, révèlent une écriture belle et inspirée, et alternent entre pièces développées, tel le puissant "Eros & Psyché", ou le délicat "Elle", et des morceaux plus courts et intimes, comme le doux "Anna-Sophia".

C'est aussi cela le rythme de cet album bien né. Il a la clarté d'un ciel de printemps, mais on l'écouterait bien au-delà de l'été !

<http://amt-music.com>



Misc

Misc band/Bonsound

Par Dom Imonk

"Misc" est le nouveau nom du trio du pianiste québécois Jérôme Beaulieu, qu'il forme depuis plus de cinq ans avec Philippe Leduc à la contrebasse et William Côté à la batterie. Musiciens reconnus et plusieurs fois primés, ce disque est le troisième et inaugure leur entrée chez "Bonsound", label basé à Montréal. Si l'on veut s'amuser au jeu des abréviations, il y a "misc" dans le latin "miscellaneus : choses mêlées", ou encore dans "miscible".

Et c'est un subtil mélange d'influences que l'on trouve chez eux. Le jazz moderne et tatoué qu'ils proposent respecte certes les fondamentaux, mais se nourrit des tendances libres et hirsutes qu'offre le rock ou la pop. Ainsi, le pianiste dépeint ces grands espaces qu'il affectionne tant, par de belles phrases lyriques et amples. Le contrebassiste le rejoint, car lui ce sont les

grands arbres que son jeu figure, souples et résistants, ils bravent les nuages, mais protègent aussi les chants d'oiseaux. Quant au batteur, c'est l'arbitre rythmique de ses compères, sa frappe ferme et inventive est truffée de trouvailles, il inocule un feeling urbain à la musique, ce qui la rend si singulière.

Ajoutons un beau son punchy à souhait (Studio PM/Studio Le Lab). Le trio signe "La fin", "Unlucky" et "Les années molles", et se paie le luxe de reprendre avec une belle créativité "Messenger" (Blonde Redhead), "Respirer dans l'eau" (Daniel Bélanger) et "Overgrown" (James Blake). Au final, ceux qui aiment le trio EST ou The Bad Plus ne seront pas dépaysés, "Misc" est de la même mouvance.

Ce disque est une vraie réussite et, si l'on en croit la belle pochette, "Misc" aurait enfin résolu le problème de la quadrature du cercle, le blanc et les couleurs d'été s'y accordant à merveille.

Ne loupez pas "Misc" qui sera au Festival Jazz 360 à Cénac (33) le samedi 11 juin 2016 à 21 h.

www.misc.band

www.bonsound.com/fr

Sur les marches du free



**Denis Fournier
David Caulet
Long Walk**

Vent du Sud/Les Allumés du Jazz

Par Dom Imonk

Dès les premières notes de "Long walk", morceau titre qui s'étire à l'envi, Denis Fournier nous introduit dans un monde curieux, où tout semble pouvoir se dire, sans retenue, juste du verbe et du son, profondeur et émotion. Sa batterie se gonfle de mille bras qui tâtonnent, testent l'espace vacant, installent de l'envie en un drone organique mouvant, pour attirer David Caulet et son saxophone. Celui-ci, aguiché, décide de se joindre à ce feu qui prend force, il tourne autour de lui, s'élève et part dans une transe qu'un court raga au final électronisé éteindra dans une sérénité méditative. Un instant attirés par une intense activité de l'autre côté de la rue, à laquelle ils prennent part, le sax mène le bal en un riff répétitif et chipe une part de l'ardeur du percussif multiple qui s'en réjouit. Mais voici

l'instant décisif, un peu calme au début, tout s'anime peu à peu, le duo semble converser sur des sujets sensibles, le dialogue s'enflamme, la batterie est impressionnante d'à-propos et le sax vitupère au plus haut, mais tout s'arrange et se solde par un "Give me a hug" superbe de paix retrouvée. La force de ce duo, c'est sa géniale synergie créative, une intense liberté et le pouvoir de créer des images. Au passage, une mention spéciale est à accorder à Pierre Wandewaeter (Studio Lakanal/Montpellier) pour la qualité du son. Mais la fête n'est pas finie et "07/36", dédié à Albert Ayler, remet le feu aux poudres et montre une fois de plus le jeu complice et passionné du duo. "Saudade" et "Ubuntu" suivront du même feu, alors que "Talk with L." est une réjouissante pièce électromagnétique, autre spécialité de David Caulet, guidée par une batterie presque tribale. Cet album est un joyau et on peut y voir un vibrant hommage à "The Long March", album qu'Archie Shepp et Max Roach enregistrèrent en duo live à Willisau en 1979.

www.denisfournier.fr



**Kolm
Album**

Autoproduit Kolm

Par Dom Imonk

En matière de trio, toute alliance est possible, et ce n'est pas "Kolm", formé de Loïc Vergnaux (clarinettes), Nicolas Stochl (guitare électrique) et Adrien Desse (batterie), qui nous contredira. Prendre le pari de l'atypique, pour plus de prise de risque, c'est le plaisir assuré pour tout adepte de rythmes et de sons qui bousculent. La formation et les rencontres faites par chacun des trois musiciens pouvaient le laisser augurer. Jugez plutôt, parmi bien d'autres, Éric Échampard, Jacques Di Donato et Marc Ducret pour Adrien Desse, Olivier Py, Nicolas Nageotte et David Krakauer pour Loïc Vergnaux, Hasse Poulsen, Dominique Pifarély, et Médéric Collignon pour Nicolas Stochl. Sans compter leurs divers projets, du sound painting au Klezmer, en

passant par le jazz-fusion, le pop-rock et l'improvisation, ce qui a le mérite d'expliquer clairement la singularité de leur musique. L'album est court, mais les cinq compositions sont intenses et très expressives. "Storm" est une très belle pièce névrotique, hachurée, des figures répétitives de clarinette basse, s'éclairant plus loin, sont entrecoupées de strates de guitare saturée, sur un fond de puissante batterie. C'est d'abord furieux, ça sent le jazz mutant perfusé de rock, puis ça se termine dans de mystérieux drapés. "De nuit" c'est le mystère de l'ombre, on traverse un monde parallèle où tout est fantomatique et lunaire, on semble y célébrer de secrets offices. Encore beaucoup d'originalité dans l'écriture de "Dernier tour" qui alterne des humeurs tendance jazz-rock-prog, avec des clairières d'apaisement. Impression lointaine de Japon dans "Bird" qui est la composition la plus zen de l'album. Et c'est déjà la fin avec "Bey-les-garçons", tonitruante course façon Ducret, d'une précision d'impact imparable. Suivons de très près ces excellents musiciens, et vivement un "KOLM" concert !

www.adriendesse.com

En équilibre sur six cordes



Noël Akchoté *The lady wants to know* – (Plays Michael Franks)

© Noël Akchoté downloads

Par Dom Imonk

Si un étudiant de conservatoire vous demande sur quel artiste il pourrait rédiger sa thèse, conseillez-lui illico Noël Akchoté. Le jazz a construit ses premières bases (Chet Baker, John Abercrombie...), avant qu'il ne soit attiré par l'improvisation et le libertaire (Jacques Thollot, Sam Rivers, Derek Bailey, Eugene Chadbourne, Fred Frith, Evan Parker, Luc Ferrari, David Sylvian, Jean-François Pavros, Richard Pinhas...). Question discographie, c'est carrément une planète ! Très prolifique, il se produit sous toutes les formes. Ainsi, avait-on pu l'écouter avec Henri Roger ("Speed", "Siderances"/Musea), avec Jean-Marc Foussat et Roger Turner (« Acid rain »/Ayler Records) ou encore avec le Jeune Augustin Brousseloux (« Karot (Of Wheels

& Flints) »/Noël Akchoté Downloads). Mais de nouveaux projets arrivent, notamment avec Sarah Murcia et Mary Halvorson et ses récentes productions en solo abordent John Cage, Bill Frisell, Bill Evans, mais aussi des requiem et des hymnes nationaux. Cet homme ne dort jamais ! Il y a peu, il disait, dans Jazz Magazine, que dans son hommage à Ornette Coleman, il avait "priviliégié la dimension du chant". Et c'est peut-être ce qui l'a poussé à s'intéresser au répertoire du chanteur jazz/soul Michael Franks, de la scène californienne 70s, réputé pour la finesse de son écriture et de ses arrangements, et connu pour s'être à chaque fois entouré de musiciens stars de cette scène, dont quelques grands noms que Noël Akchoté vénère : Les Crusaders, Larry Carlton, Buzz Feiten, Jay Graydon etc.... Abordés à la guitare acoustique, c'est avec grand raffinement que notre guitariste restitue son propre chant, de Antonio's Song (The Rainbow) à Vivaldi's Song, en passant par d'autres pépites telles que Popsicle toes, Don't be blue, Down in Brazil et bien sûr The lady wants to know. Un vrai ravissement, par un génial funambule.

www.noelakchote.org



Ueno Park (Manuel Adnot solo) *Dix-mille yeux*

Tropare records

Par Dom Imonk

Manuel Adnot fait partie de ces jeunes chercheurs, qui font évoluer la musique en la modelant, tels des sculpteurs de sonorités nouvelles, et en y intégrant sans cesse d'inédits pigments. Son cursus est celui d'un avant-gardiste, qui, comme quelques autres, participe à bâtir des passerelles neuves entre improvisation, rock et free-jazz.

Pour situer ses domaines de prédilections, on note qu'il a en particulier joué avec Me'Shell N'Degeocello, Médéric Collignon, Hélène Labarrière, François Corneloup, Sébastien Boisseau, Sylvain Darrifourcq, Gianluca Petrella, Noël Akchoté, Richard Pinhas, Hasse Poulsen etc...

Il a aussi des projets personnels qui intègrent une part de ces influences : co-créateur du collectif 1Name4aCrew, le groupe April Fishes et le trio Sidony Box.

Pour Ueno Park, c'est un parc de Tokyo, Manuel Adnot est en solo, armé d'une guitare acoustique, abandonnant le temps d'un disque sa guitare huit cordes. Il n'est pas tout à fait seul, car il se dédouble parfois en intégrant finement quelques samples et boucles, qui enrichissent la texture de sa musique. L'originalité tient aussi aux lieux de quatre enregistrements, deux titres étant captés dans un couloir et deux autres dans une chapelle. Il y a aussi beaucoup de poésie dans l'énoncé de certains morceaux, "Tous pourtant prenaient part au songe" ou "La Voie lactée, dans une sorte de rugissement formidable, se coula en lui", quelle force ! Les dix thèmes captivent et apaisent, un folk intérieur et réfléchi s'en échappe, avec de délicieux picotements sur "Flugio", qui rappelle un peu Joni Mitchell, mais aussi sur "Steredenn" et le magnifique "Enez groe" final. Pureté du son et inspiration font de ces "Dix-mille yeux" une réussite. Mention spéciale à Amaury Cornut qui a produit l'album.

www.manueladnot.me

www.amaury-cornut.fr



Benjamin Faugloire Project
Birth
Jazz family



Lorenzo Naccarato trio
Laborie Jazz



Triologos
Tracce di canti
SLAM Productions



**Vijay Iyer
Wadada Leo Smith**
A cosmic rhythm with each stroke
ECM



Sarah Murcia
Never mind the future
Ayley Records



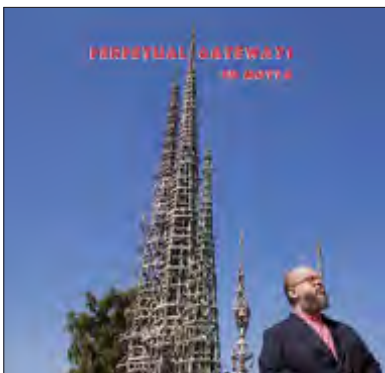
Jon Balke
Warp
ECM



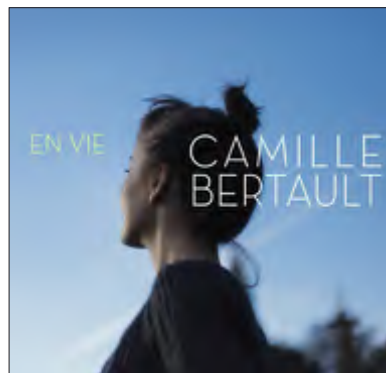
Lilly Joel
What lies in the sea
Sub Rosa Production



Julien Alour Quintet
Cosmic dance
Gaya Music Productions/Socadisc



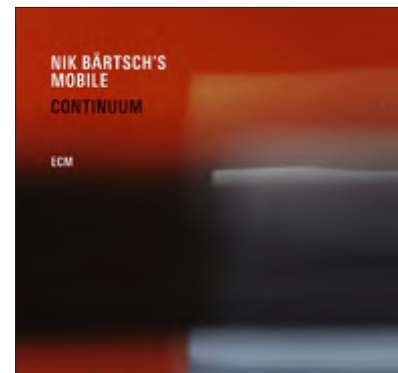
Ed Motta
Perpetual Gateways
Membran/Must Move Jazz



Camille Bertault
En vie
Sunnyside communications inc



Ego System
Tombés du ciel
Epm musique



Nick Bärtsch's Mobile
Continuum
ECM

BORDEAUX MÉTROPOLE

Chez Alricq

Port Bastide, Bordeaux
www.laguinguettechezalricq.com

L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue
Bordeaux www.apollobar.fr

L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser, Bordeaux
<http://barlavantscene.fr>

Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard, Bordeaux
www.lebistrotboheme.com

Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac
www.grandlouis.com

Le Caillou

Jardin Botanique, Bordeaux
www.lecaillou-bordeaux.com

Le Café des Moines

12 rue des Menuts, Bordeaux
www.cafedesmoines33.com

Can Can

7 rue du Cerf Volant, Bordeaux

Le Chat Qui Pêche

50 crs de La Marne, Bordeaux
www.au-chat-qui-peche.fr

Le Confidentiel

80 quai des Chartrons, Bordeaux

Au Comptoir du Marché

44 av Auguste Ferret, Le Bouscat

Le Comptoir de Sèze

23 allée de Tourny, Bordeaux
www.hotel-de-seze.com

Le Cottage du lac

19 rue Daugère, Bruges
www.lecottagedulac.fr

Le Fellini

59 rue des Terres Neuves, Bègles

Le Grenier Bordelais

246 Bld JJ Bosc, Bordeaux

Le Komptoir Caudéran

341 av du Maréchal de Lattre de Tassigny
Caudéran
www.lekomptoircauderan.fr

L'Overground

24 rue du XIV Juillet, Talence

Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac, Bordeaux
www.chezlepepere.com

Le Potager

Hôtel Regina, Bordeaux
33 rue Charles Domercq

Quartier libre

30 rue des Vignes, Bordeaux
quartierlibrebordeaux.com

Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon
www.lerocherdepalmer.fr

Le Siman Jazz Club

7 quai des Queyries, Bordeaux
siman-bordeaux.com

Le Tapa'l'Œil

14 place Pierre Renaudel, Bordeaux

Le Vestiaire

6 Cours du Général de Gaulle, Gradignan

GIRONDE

Grand Café de L'Orient

Esplanade F. Mitterrand, Libourne

La Belle Lurette

2 place de l'horloge, Saint Macaire
www.bar.labellelurette.com

Café Le Baryton

8 avenue Paul Gauguin, Lanton
www.cafelebaryton.fr

... et consultez la rubrique [Agenda]
sur le site www.actionjazz.fr



LES FESTIVALS DE L'ÉTÉ

29 AVRIL AU 25 MAI 2016

Jazz Pourpre
(24) BERGERAC

27 MAI AU 4 JUIN 2016

Jazzellerault
(86) CHATELLERAULT

1 AU 12 JUIN 2016

Jazz and Blues
(33) LÉOGNAN

10 AU 12 JUIN 2016

Jazz 360
(33) CÉNAC

24 JUIN AU 3 JUILLET 2016

Des Rives et des Notes
(64) OLORON

1 AU 3 JUILLET 2016

Respire Jazz
(16) ANGOULÈME

7 AU 9 JUILLET 2016

Festival Guitaralde
(64) HENDAYE

7 AU 10 JUILLET 2016

24 h du Swing
(33) MONSÉGUR

13 ET 14 JUILLET 2016

Jazz Ô lac
(33) LACANAU

13 AU 16 JUILLET 2016

Jazz à Luz
(65) LUZ-SAINT-SAUVEUR

15 ET 16 JUILLET 2016

Festival des Notes Bleues
(17) ST MARTIAL DE MIRAMBEAU

16 ET 17 JUILLET 2016

Le Jazz bat la campagne
(79) PARTHENAY

20 ET 21 JUILLET 2016

Estivales Jazz
(24) MOLIÈRES

21 AU 24 JUILLET 2016

Jazz in Sanguinet
(40) SANGUINET

21 AU 24 JUILLET 2016

Neuil' en Jazz
(86) NEUVILLE EN POITOU

22 ET 23 JUILLET 2016

Jazz à la Tour
(33) LESPARRE

22 AU 24 JUILLET 2016

Saint-Emilion Jazz Festival
(33) SAINT-EMILION

22 AU 24 JUILLET 2016

Andernos Jazz Festival
(33) ANDERNOS

27 AU 30 JUILLET 2016

Ecouter pour l'instant
(24) QUEYSSAC BERGERAC

5 AU 7 AOÛT 2016

Jazz à Fouras
(17) FOURAS

8 AU 11 AOÛT 2016

Jazz en Feux
(17) CHÂTEAU D' OLÉRON

19 AU 21 AOÛT 2016

Août en Jazz
(64) CAPBRETON

19 AU 21 AOÛT 2016

Jazz en Ré
(17) ST MARTIN DE RÉ

10 SEPTEMBRE 2016

Festival des Remparts
(33) SAINT MACAIRE

22 AU 25 SEPTEMBRE 2016

Anglet Jazz Festival
(64) ANGLET

2 AU 9 OCTOBRE 2016

Jazz Entre les Deux Tours
(17) LA ROCHELLE

OCTOBRE 2016

Festival D'Jazz & Garonne
(47) MARMANDE

**LE ROCHER
DE PALMER**

Musica Palmer

VENDREDI 27 MAI 2016 / 18:00 - 21:00

Concert du département musiques actuelles et jazz

Rocher de Palmer, Cenon

Ibrahim Maalouf

Erik Truffaz

The Angelcy

MERCREDI 13 JUILLET 2016 / 19:30

Quand le jazz se vit en live et en plein air, avec ses créateurs les plus novateurs du moment. Une belle nuit estivale de musique.

Rocher de Palmer, Cenon

**RAY CHARLES
Tribute**

21è
20

**UROS PERIC
& The Pearlettes**

Jeudi 12 mai

Espace Culturel G.Brassens

LEOGNAN

Loc: réseaux FNAC & Ticketnet

Licence: 3-1014586 Rens: www.jazzandblues.com

Cultura FNAC SACEM bléri flo Aquitaine On Line CCF

1-2-3 juillet 2016



8ème festival
Respire Jazz
Abbaye de Puyperoux
SUD CHARENTE

GUITARALDE #5



Guitaralde
Hendaye / Hendaya
Présentation 2016
Uztailak 7, 8 & 9 juillet

me JAZZ and BLUES festival
16
01 au 09 juin



LISA SIMONE
Dominique Magloire
Michel Pastre 4tet
Soul Serenade - Hot Swing Sextet
Echoes of Spring - Thierry Ollé trio
Swing de Poche - Bignol Swing
Electric Boots
LEOGNAN
Saucats Beautiran Martillac
Box Office, Cultura, Auchan
leognan.fr - 05 56 45 63 23

[at] Evénements présente :



**JAZZ
BLUES
MUSIQUES
DU MONDE**

54 concerts
Les estivales de

DU 01 JUN
AU 31 AOUT

Edmond Bisi band photo Thierry D.

Music [at] Caillou Edition 2016
Jardin botanique
Bordeaux Bastide

BORDEAUX culture

Agenda concerts : www.lecaillou-bordeaux.com
Dès 20h30, tous mercredis/jeudis/vendredis/samedis
Dîner-concert au caillou ou entrée libre, buvette asso [at]
Infos et résas : 06 85 99 32 42



[at] Evénements productions / www.atevenements.com

Jazz Samedi 21 mai
Concert
Place Gambetta



TOM IBARRA 4tet - 16h15

Mai Jazz Samedi 21 mai
Centre Culturel
Bergerac
réservations
05 53 57 71 51



Yilian CANIZARÈS - 20h30

JOLI

MOIS

DE DU 29 AVRIL AU 25 MAI

MAI EN BERGERACOIS

LE MAI DU JAZZ

EN PARTENARIAT AVEC LA CAB

LE FESTIVAL, JAZZ POURPRE PÉRIGORD

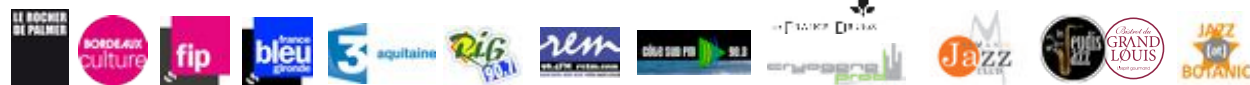
AU MAI DES ARTS DE LA VILLE DE BERGERAC

ÉDITION
2016

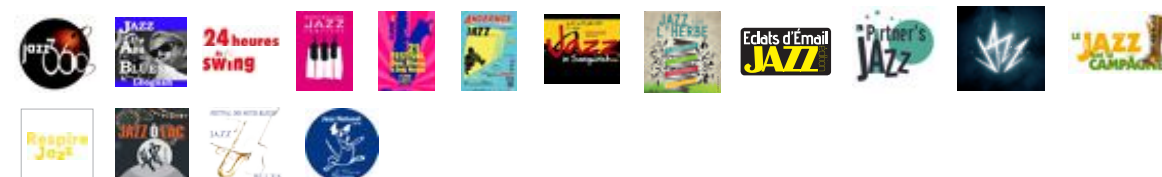


WWW.JAZZPOURPRE.COM

Les partenaires d'Action Jazz



Les festivals partenaires



**ACTION
JAZZ**
www.actionjazz.fr